

2020



2070

**LE PATRIMOINE,
(UNE) RESSOURCE POUR
L'ÉDUCATION EN 2070 ?**

JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE 2020
APPEL À IDÉES

SOMMAIRE

INTRODUCTION	P.3
SITE DES SÉTIVES - BOURGOIN-JALLIEU	P.4
IDÉE 1 - L'ARCHE DES SÉTIVES	P.6
IDÉE 2 - TISSAGE URBAIN	P.8
PLACES JUTARD ET RASPAIL - LYON	P.10
IDÉE 1 - VINGT MILLE LIEUES SOUS LE RHÔNE	P.12
IDÉE 2 - IMMERSION PATRIMONIALE	P.14
QUARTIER MANUFACTURE - SAINT-ÉTIENNE	P.16
IDÉE 1 - LE PHALANS'TERRE	P.18
IDÉE 2 - LA VILLE-PARC SUSPENDUE	P.20
PLACE DES ALLOBROGES - VIENNE	P.22
IDÉE 1 - CAPSULE	P.24
IDÉE 2 - LA FABRIQUE DU PASSÉ	P.26
LE PÔLE MÉTROPOLITAIN	P.28
LES ÉCOLES	P.30

« L'ÉDUCATION EST L'ARME LA PLUS PUISSANTE QUE L'ON PUISSE UTILISER POUR CHANGER LE MONDE »

NELSON MANDELA

UN LONG CHEMIN VERS LA LIBERTÉ

Pour 2020, le thème national et européen retenu pour le Journées Européennes du Patrimoine nous amènera à décliner la notion de « Patrimoine et éducation : Apprendre pour la vie ! » sur le territoire du Pôle Métropolitain qui abrite 2 millions d'habitants. Partenaire des Journées Européennes du Patrimoine depuis 10 ans, le Pôle Métropolitain est une structure jeune qui, dès sa création en 2012, a fait de la culture, du tourisme et du patrimoine un des axes prioritaires de son action. Il regroupe la Métropole de Lyon, Saint-Étienne Métropole, la Communauté d'Agglomération Porte de l'Isère, Vienne Condrieu Agglomération, la Communauté d'Agglomération Villefranche Beaujolais Saône et la Communauté de Communes de l'Est Lyonnais.

BOURGOIN-JALLIEU

LYON

SAINT-ÉTIENNE

VIENNE

Articuler les Journées du Patrimoine autour de cette notion de « Patrimoine et éducation » permettra avant tout de découvrir ou redécouvrir, grâce à la mobilisation d'une diversité d'acteurs, des patrimoines multiples, bâtiments et savoir-faire, et de prendre conscience des enjeux personnels et sociétaux que représentent le patrimoine, le cadre de vie et le lien social.

Cette thématique propose une réflexion nouvelle autour du décloisonnement, du « déconfinement » même des lieux d'enseignement, afin qu'ils investissent l'espace public et s'adressent à tous.

Comment donner à l'aménagement public de nos villes une fonction « éducative », écho de la diversité de nos héritages culturels ? C'est la question à laquelle les étudiants de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Lyon, de l'École Nationale des Travaux publics de l'État et de l'Institut d'Urbanisme de Lyon ont été invités à répondre, en imaginant à partir de lieux aux potentiels inexplorés des espaces de transmission et d'apprentissage singuliers ●

SITE DES SÉTIVES

BOURGOIN - JALLIEU

IDÉE 1 – L'ARCHE DES SÉTIVES

SIXTINE BRUNET-JOLYENSAL
VICTOR DELMAS.....IUL
DANIAL EMSEEHENSAL
MARINE LANGARDENSAL
VALENTIN RANC.....ENSAL
NICOLAS SANTON.....ENTPE
CHLOÉ VIGNEAUIUL

IDÉE 2 – TISSAGE URBAIN

LOUISE BOLMONT.....IUL
DAMIEN COLARD.....ENTPE
MARION GRANJONIUL
HÉLOÏSE ABIVENENSAL
LÉA BUFFIN.....ENSAL
BÉNÉDICTE ROUILLAT.....ENSAL
ANGÈLE THÈVE.....ENSAL

COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION
PORTE DE L'ISÈRE

**SITE DES SÉTIVES
BOURGOIN-JALLIEU**

Le site des Sétives couvre environ 20 ha en bordure de la zone industrielle de la Plaine. Son aménagement représente l'une des compensations à la construction du Médipôle sur une zone humide (hôpital achevé en 2010). Un cheminement sur caillebotis permet de parcourir le site par ailleurs peu entretenu et sauvage.

Site résiduel des grands marais de Bourgoin - La Verpillière dans ce secteur géographique, il représentait la plus vaste zone humide de l'avant-pays alpin, situé aux confins des Terres froides collinéennes au sud et à l'est, de la vaste plaine fluvio-glaciaire de l'est lyonnais à l'ouest, du plateau calcaire de l'Isle Crémieu au nord. Longue d'une trentaine de kilomètres, la largeur de la dépression oscille entre 0,5 et 5 km. Elle est alimentée par de nombreux ruisseaux affluents du cours d'eau la Bourbre. Ce secteur est occupé aujourd'hui par de vastes marécages limoneux et tourbeux drainés de façon intensive depuis le début du 19^e siècle, mais déjà à l'époque romaine. Une végétation spécifique des milieux hydrophiles y pousse. Malgré leur rôle écologique, hydrologique et paysager majeur, ces zones humides sont en forte régression. En effet, l'extension des zones industrielles et artisanales menace ces espaces malgré quelques mesures conservatoires (confluence Bourbre/Catelan) et compensatoires (zone des Sétives) ●

L'ARCHE DES SÉTIVES

Le site naturel des Sétives est en 2070 l'un des derniers espaces naturels de la commune de Bourgoin-Jallieu et de sa région, dans une société presque entièrement urbanisée. Dans ce futur nous portons le projet de la réalisation d'une « Bulle végétale », car il apparaît comme essentiel de préserver un tel site et de le transmettre pour permettre aux générations futures d'être sensibilisées aux questions environnementales et écologiques.

SIXTINE BRUNET-JOLY

VICTOR DELMAS

DANIAL EMSEEH

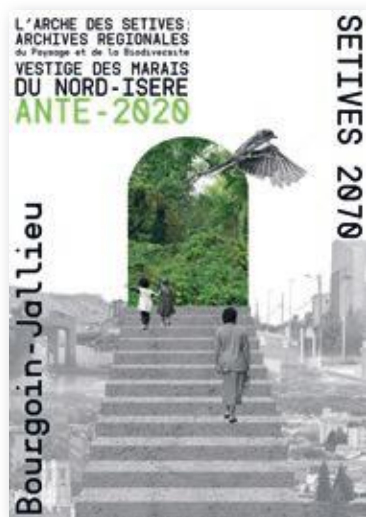
MARINE LANGARD

VALENTIN RANC

NICOLAS SANTON

CHLOÉ VIGNEAU

Enclave de nature marécageuse, riche en faune et en flore au beau milieu d'une zone industrielle et commerciale, le site est situé le long de l'ancienne nationale 6 à l'entrée de la commune de Bourgoin-Jallieu et à proximité de la ville nouvelle de L'Isle d'Abeau. En outre, les Sétives sont à proximité d'une zone Seveso et d'un incinérateur de déchets. Ces caractéristiques, additionnées au fait que le site est isolé des marais alentour situés plus à l'Est, font des Sétives un véritable « poumon écologique » pour la zone géographique en question. Au cœur de cet espace naturel, quelque peu délaissé (pas de mise en valeur ni d'aménagement à l'exception d'un sentier de randonnée peu entretenu), on ressent une sensation d'isolement et de déconnexion de l'espace urbanisé et industriel qui nous entoure, sans nuisance sonore, visuelle ou olfactive.



Partant de ce constat, nous avons imaginé le futur de ce lieu en établissant un scénario des plus pessimiste. D'ici 50 ans, malgré le combat mené par les associations écologistes locales, la densification et l'urbanisation autour des Sétives n'auront cessé de croître. En 2070, la surconsommation est à son comble, les industries sont de plus en plus nombreuses à s'implanter à Bourgoin-Jallieu. Cette ville, face à l'urbanisation totale de notre société devient un enjeu de développement important pour les agglomérations lyonnaise et grenobloise toujours en quête d'expansion. Cette situation a pour conséquence l'effacement de terrains agricoles et naturels de la commune. Face à cette crise écologique, la CAPI (Communauté d'Agglomération Porte de l'Isère) est toutefois parvenue à protéger les Sétives de cette urbanisation massive. Le site apparaît notamment comme un enjeu majeur de drainage de l'eau dans une zone, déjà pour partie inondable en 2020, où la quasi totalité des sols est désormais imperméabilisée. Dans ce futur urbain généralisé, les Sétives, marécageuses et riches par leur biodiversité deviennent un espace rare de verdure à l'intérieur de la ville, une rupture dans un tissu urbain continu. Il est nécessaire de le mettre en valeur, de le protéger, et de lui conférer une valeur éducative pour les jeunes générations de 2070, totalement coupées de lien avec un environnement naturel.

Ambiance intérieure



Enjeux

Face à l'urbanisation massive que connaît la commune de Bourgoin-Jallieu, il semble impératif de protéger l'unique lieu de verdure de la ville : les Sétives. En effet, la déforestation, la disparition d'espèces animales, mais aussi le capitalisme effréné qu'a subi la ville, conduisent le site des Sétives à être le dernier écrin de verdure du territoire. Au-delà de la nécessité absolue de protéger le site des risques liés aux constructions avoisinantes qui pourraient le conduire à disparaître, il s'agit de permettre aux habitants de bénéficier du peu d'environnement naturel qu'il reste sur le territoire. L'enjeu de protection des Sétives est alors un acte de résistance de la nature face à une urbanisation toujours plus présente. Il s'agit de (ré)apprendre à vivre avec la nature et de sensibiliser sur sa protection. L'enjeu est de taille car sans un plan de protection de ce site, nous risquons de voir disparaître toute trace de biodiversité sur le territoire.



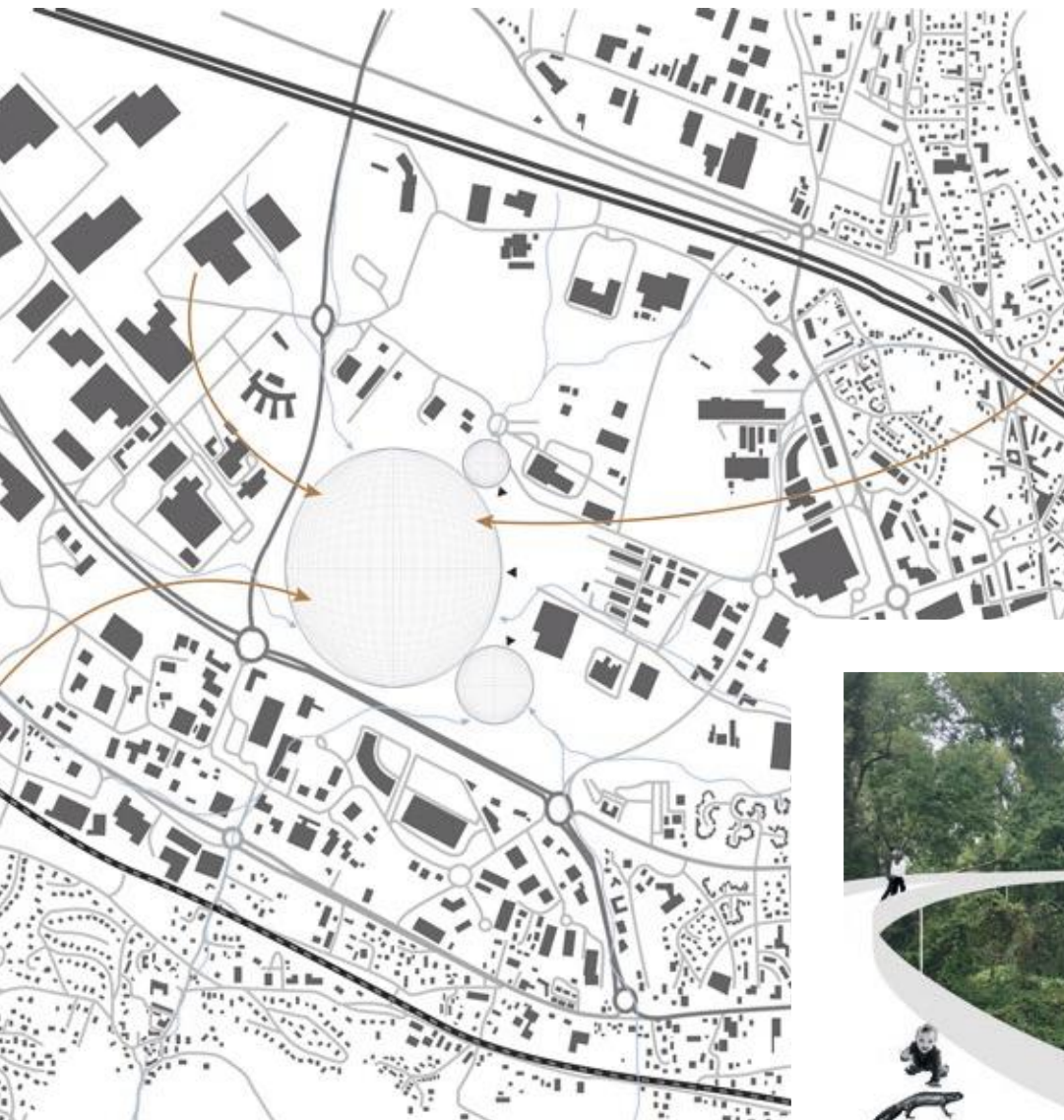
Plan de coupe



Contraste entre ville et nature préservée

Plan de situation 2070

- Drainage des eaux et récupération pour alimenter le Dôme
- La faune locale se réfugie dans le Dôme



Projet

Le projet qui nous avons choisi de mettre en place pour protéger ce dernier espace de verdure de la ville de Bourgoin-Jallieu, est tout simplement de le mettre sous cloche. Ce projet, porté par la CAPI sera financé en grande partie par les entreprises présentes sur la zone dans une logique de « compensation écologique ». Il s'agit de créer trois dômes, l'un qui viendrait recouvrir le site des Sétives pour le placer hors de danger et deux autres qui protégeraient les jardins partagés existants. En le coupant des industries et zones commerciales alentour, on préserve le site mais aussi les espèces qui vivent sur le territoire. En effet, telle une « Arche de Noé » moderne, le site accueillera les espèces en voie de disparition, chassées de leur environnement naturel par la construction massive. Ainsi, grenouilles, tortues et tritons autrefois présents en masse dans le territoire retrouveront un lieu de vie adapté. De plus, de par son caractère unique au milieu d'une

urbanisation presque totale, il est essentiel de reconnecter les habitants à cet espace et les sensibiliser sur la question environnementale. Un parcours « sensible » sera ainsi créé à travers tout le site pour permettre aux habitants de redécouvrir la nature à travers une balade dans la jungle de verdure. Cet itinéraire éducatif, conçu avec des lattes en bois et des lianes, permettra de parcourir l'ensemble de la bulle à travers les arbres, les cours d'eau... Le nombre de personnes sera évidemment limité dans l'enceinte de la bulle pour préserver le côté intimiste du lieu et vivre au mieux la sensation d'une balade naturelle perdue au milieu d'une « jungle » loin de la ville. La fréquentation du lieu sera donc fortement régulée et les entrées seront attribuées sur la base d'un tirage au sort. Afin de vivre au mieux ce sentiment de déconnexion un couloir d'entrée sera mis en place à l'instar d'un sas d'adaptation à la verdure en intégrant de plus en plus le caractère presque sauvage du lieu. Enfin, dans deux autres bulles seront conservés les jardins ouvriers du site des Sétives permettant eux aussi de conserver un rapport à la terre et à la nature privilégié, qui tend à disparaître dans notre société surindustrialisée. Ils permettront d'éduquer la jeune génération aux bienfaits de la nature et à tout ce qu'elle peut apporter à l'homme dans un monde où toute la production alimentaire sera artificialisée et mondialisée. La bulle en tant que dernier écrin de nature illustrerait cette résistance face à l'urbanisation massive. Elle montrerait à tous que la verdure est un bien rare qu'il faut protéger du monde extérieur quitte à la mettre sous cloche. Ainsi, elle dénoncerait les travers de cette société tournée vers l'industrialisation massive et permettrait aux plus jeunes de connaître et défendre un environnement naturel devenu en 2070 extrêmement rare. Ce projet en tant que lieu d'archivage du paysage et de la biodiversité du territoire n'est alors qu'un premier prototype qui tend à être répété par la suite à l'échelle mondiale ●

Ambiance intérieure



TISSAGE URBAIN

Le site des Sétives est un espace de nature sauvage à l'entrée de ville qui a longtemps été marqué par sa situation enclavée. En 2070, la nature reprend ses droits, il s'agit désormais d'une expansion rurale et l'effet de rupture qui marquait ce territoire, n'est plus. Les activités humaines s'adaptent à elle, l'accompagnent. L'industrie de la soie et la transmission des savoir-faire qui lui sont associés reprennent une place centrale dans l'identité de la ville et le tissage devient mot d'ordre.

Tisser la soie, tisser l'espace, tisser des liens.

LOUISE BOLMONT

DAMIEN COLARD

MARION GRANJON

HÉLOÏSE ABIVEN

LÉA BUFFIN

BÉNÉDICTE ROUILLAT

ANGÈLE THÈVE

Une zone marquée par la notion de Tiers-paysage

La zone des Sétives apparaît comme un *Tiers-paysage*, si l'on reprend la définition de Gilles Clément « *Fragment indéfini du jardin planétaire, le Tiers-paysage est constitué de l'ensemble des lieux délaissés par l'homme. Ces marges rassemblent une diversité biologique qui n'est pas à ce jour répertoriée comme richesse* ». Elle peut également apparaître comme un non-lieu, selon la vision de Marc Augé. Dans une vision très industrielle, ces espaces sont considérés comme oubliés ou inintéressants. De ce fait, le caractère naturel du site des Sétives était surtout remarqué par son décalage avec son environnement très urbanisé et poussé vers le développement économique, ainsi que par le manque de définition de son usage.

Il en est tout autre en 2070. En effet, ces fragments de paysages constituent de véritables **réservoirs de biodiversité** qu'il convient de préserver. Préserver en protégeant ? Gilles Clément donne l'alerte dans son manifeste : la patrimonialisation protectrice entraîne une mise sous surveillance, qui a l'inconvénient de fixer les choses. Or, l'immobilité lorsque l'on parle de diversité peut être au contraire dévastatrice et finalement conduire à la disparition du Tiers-paysage. Le site des Sétives a ainsi évolué grâce à un choix complètement différent concernant la technique de préservation de sa biodiversité.



Schéma : cycle de la soie

1. Ramassage des feuilles
2. Élevage des vers [30 jours]
3. Ébouillantage des cocons
4. Moulinage
5. Teinture
6. Tissage
7. Commercialisation

Plan d'implantation du projet



Un maillage urbain ouvert

C'est l'évolution territoriale de l'aménagement qui va conduire à l'évolution parallèle du Tiers-paysage. La succession d'aménagements entraîne un certain maillage du territoire, de la membrane urbaine. Ce maillage peut être plus ou moins fermé, selon le degré d'urbanisation. Ainsi, le maillage sera dense et fermé dans une grande agglomération alors qu'il sera de plus en plus ouvert et respirant à mesure que l'on s'en éloigne. La fermeture des mailles bloque la porte à la diversité biologique.

Partant de ce constat, nous avons voulu imaginer pour 2070 un espace ouvert, où la continuité biologique et écologique a une place centrale dans les objectifs d'aménagement. Du bâti aux espaces naturels, le maillage de l'espace vise au maximum l'entremêlement. La dynamique est totalement inversée par rapport à la situation en 1970. Plutôt que de prendre de la place sur la nature, il s'agit ici de laisser la nature prendre sa place, être partie intégrante des activités de l'Homme, afin que ce patrimoine ne fasse pas l'objet d'attention ponctuelle mais d'éducation et de dialogue quotidien.



Tranche de vie

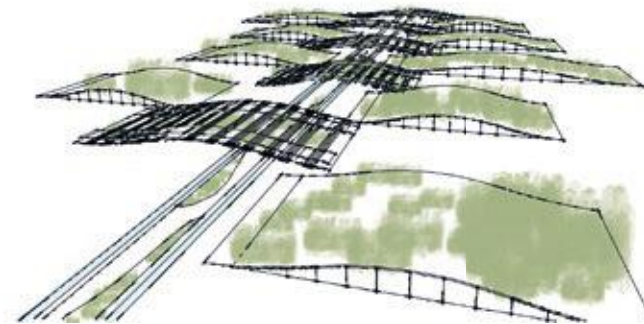


La porte d'entrée ouest de la ville est requalifiée : l'ancienne nationale 6 devient le fil d'Ariane de ce véritable tissage urbain. Les bâtis nécessaires à l'industrie de production sont implantés perpendiculairement à cet axe historique. Les plantations de mûriers, dont les feuilles servent de nourriture aux vers à soie, ainsi que les plantations de végétaux tinctoriaux permettent de tisser ce maillage, cette nouvelle trame urbaine.

La forme curviligne des bâtis de production et de vente permet à la fois le franchissement de cet axe mais aussi aux habitants et aux ouvriers de se mêler au sein de cette trame végétale et ainsi de favoriser la transmission des savoir-faire. De plus, l'ancienne nationale 6 est déclassée et privilégiée à présent les modes de déplacement doux. Les canaux de part et d'autre sont très usités, à la fois par les ouvriers, car ils facilitent le déplacement de la matière à chaque étape de fabrication, mais également par les habitants car un marché flottant permet la vente directe de ces étoffes.



Perspective de l'atelier d'enfants



Perspective générale du projet

Une dynamique localisée et éducative

En 2070, la société est revenue à une croissance plus modérée, et cela se rapporte sur la dynamique démographique. La population de Bourgoin-Jallieu s'est stabilisée à environ 30 000 habitants. Sur le plan fonctionnel et économique, tout est repensé à l'échelle locale, à l'image de ce que Michel Foucault peut appeler « hétérotopies » et qui « supposent toujours un système d'ouverture et de fermeture qui, à la fois, les isole et les rend pénétrables ».

L'agriculture est complètement relocalisée, et un marché local des étoffes de soie dynamise le site. Les artisans et les commerçants s'impliquent dans la vie de la cité et sont au cœur de celle-ci. L'industrie de la soie est en partie automatisée dans cet esprit de croissance raisonnée. En effet, la pénibilité du travail de la soie n'est pas celle du 19^e siècle mais on observe un retour à une forme d'artisanat.

L'homme est au cœur de toutes les étapes de fabri-

cation de la soie : la culture, l'élevage, la récolte, le moulinage, la teinture, le tissage et la vente. L'éducation est la mise en œuvre des moyens propres à assurer la formation et le développement d'un être humain. Il est donc primordial de transmettre les savoir-faire car ce sont de véritables héritages culturels. La place de l'éducation, dans ce projet, consiste à valoriser et transmettre un patrimoine immatériel, celui de la fabrication des étoffes de soie. En effet, différents savoir-faire sont illustrés au sein du projet : l'élevage des vers à soie, l'extraction et le moulinage du fil de soie ainsi que sa teinture naturelle et enfin le tissage des étoffes de soie. Tout l'enjeu de ce projet est la transmission de ce patrimoine à travers le temps. Les jeunes générations, ponctuellement, participent au processus de fabrication. Ces industries ne sont pas basées sur un principe de travail à la chaîne et de productivité intensive mais sur un partage des savoirs. C'est pourquoi les ouvriers/habitants effectueront un roulement et ainsi, au cours d'une année, réaliseront l'ensemble des métiers présent sur le site.

Les enjeux patrimoniaux, écologiques, économiques sont désormais tous reliés au sein de la même sphère. Ils sont abordés et approchés par tous au quotidien, du fait de l'ouverture du site et l'impression d'entremêlement qu'ils génèrent ●



Perspective du marché flottant



Coupe paysagère

PLACES JUTARD ET RASPAIL

LYON

IDÉE 1 – VINGT MILLE LIEUES SOUS LE RHÔNE

CHLOÉ CHALLAMEL.....ENSAL
LOUISE DORISONIUL
MAUD HABECHIAN.....IUL
PERRINE JOUVE.....ENSAL
WISSAL OUAHIENSAL
EMMA ROLLANDENSAL
CHARLINE SAVROT.....IUL
THÉO SIGISCAR.....ENTPE

IDÉE 2 – IMMERSION PATRIMONIALE

ANAÏS BRIDELIUL
ANTOINE COSSAIS.....ENTPE
CÉSARINE FORNARAIUL
ANTOINE MEENS.....ENSAL
CÉLIA MORRISSEY.....ENSAL
LISA STUMPF.....ENSAL

PLACES JUTARD ET RASPAIL LYON

Le site à l'étude est localisé sur la rive gauche du Rhône, au sein du quartier de la Guillotière, traversé par le cours Gambetta. Il correspond à un espace emblématique pour les lyonnais, celui de la Fosse aux Ours. Au nord, la place Jutard offre une perspective dégagée sur l'ensemble de l'ouest de la ville. Au sud, la place Raspail est quant à elle marquée par un nivellement important qui la met en retrait des axes de circulation principaux. Elle est végétalisée et occupée par un square.

Histoire du lieu, deux éléments à retenir

Le site présente une richesse à la fois culturelle et historique. La Guillotière est une porte d'entrée sur la ville de Lyon depuis la route d'Italie et un lieu de passage structurant. Le quartier est également caractérisé par son cosmopolitisme. Il se développe principalement au 19^e siècle grâce au pont de la Guillotière, seul passage vers l'Est de la ville. Il ne s'agit alors que d'un faubourg, qui devient rapidement un important foyer d'accueil où différentes vagues de migrations se succèdent : d'abord européennes, maghrébines, puis venues d'Asie du Sud-Est et d'Afrique subsaharienne. Des commerces, des supermarchés, des restaurants en découlent, créant une centralité hétéroclite empreinte d'une forte sociabilité. Les places Jutard et Raspail n'échappent pas à cette dynamique, au croisement de nombreuses influences. En 2020, la Guillotière est toujours un axe de transit Est/Ouest structurant de la ville, notamment grâce au pont de la Guillotière.

Diagnostic

À la suite de nos observations et des quelques entretiens réalisés auprès des usagers croisés sur le terrain, un court diagnostic territorial a vu le jour. Ce dernier permet de révéler les actuels problèmes et inconvénients du site. Nous notons d'abord un important sentiment d'insécurité au niveau du square de la place Raspail. Cet espace est marqué par une végétation dense et une absence d'éclairage, ce qui occulte la visibilité et entraîne une appropriation genrée de l'espace, surtout de nuit. Sur la place Jutard, nous relevons un manque conséquent de végétalisation, et donc d'ombre, ce qui n'incite pas les passants à rester sur la place, notamment en période de canicule. Enfin, la présence d'un trafic dense et l'enchevêtrement des voies de circulation empêchent de créer une continuité entre les deux places qui constituent, de fait, deux espaces totalement distincts. Ces éléments ne permettent pas le vécu des places comme espaces publics : il ne s'agit aujourd'hui que de lieux de passage et non de sociabilité. De plus, la perspective offerte par ce lieu sur l'ouest de la ville, et notamment la vue sur les monuments lyonnais, n'est également pas valorisée.

Les enjeux/défis communs relevés

Un travail d'éducation au patrimoine historique, géographique, territorial et sociologique est nécessaire. À nos yeux, ce travail doit se faire dans une démarche citoyenne puisque le patrimoine fait sens lorsque les habitants sont en mesure de se l'approprier voire d'en être la source. Nos deux projets, aussi différents soient-ils, intègrent ainsi une valorisation historique du site visant à recréer du lien social et un attachement au patrimoine matériel et immatériel ●

VINGT MILLE LIEUES

SOUS LE RHÔNE

CHLOÉ CHALLAMEL

LOUISE DORISON

MAUD HABECHIAN

PERRINE JOUVE

WISSAL OUAHI

EMMA ROLLAND

CHARLINE SAVROT

THÉO SIGISCAR

En 2070, l'aménagement des places Jutard et Raspail tel qu'il a été pensé dans les années 2000 ne correspond plus aux besoins et aux modes de vie. Le règne de la voiture a pris fin, remettant en question le maintien des voiries imposantes et des infrastructures telles que le parking souterrain de la Fosse aux ours. Face à ce constat, comment repenser l'aménagement et l'usage de ce site historique pour en faire une nouvelle centralité métropolitaine ?

Lyon dans 50 ans

2070. Lyon n'a cessé de s'étendre au cours des décennies précédentes ; les espaces auparavant disponibles sont saturés. Si la densification des villes à la verticale est de mise depuis des années, les disponibilités foncières sont trop faibles pour envisager de nouvelles tours. Il ne reste plus qu'un espace à exploiter pour continuer l'urbanisation de la ville : le sous-sol.

Dans ce contexte, l'espace historique « Fosse aux ours » qui relie les places Jutard et Raspail, n'est pas en reste. La richesse de ce lieu réside dans le maintien d'un vaste espace non bâti, offrant une vue dégagée sur la métropole et son héritage patrimonial. Lieu de passage historique de l'ouest vers l'est, ce site a constitué dès le Moyen Âge la porte d'entrée de la ville, reliant Lyon au reste du monde.

La requalification du site répond à plusieurs enjeux :

- Écologique : le parking serait un moyen de lui donner une seconde vie dans cette ville sans voiture, plutôt que de le détruire.
- Patrimonial et pédagogique : le site est un territoire chargé d'histoire et étant lui-même patrimoine, reflétant l'histoire de la ville et du quartier.
- Sociétal : il s'agit d'en faire un lieu de vie complet, axé sur l'échange, comme pouvait l'être autrefois la porte d'entrée sur la ville de la Guillotière. Le but étant finalement d'inciter les habitants à réinvestir les lieux, oubliant l'aspect insécuritaire d'autrefois.



Axonométrie générale du site

Le site : un écomusée par et pour ses habitants

Une ville résiliente qui réhabilite l'existant

Nous avons choisi de conserver le bâti environnant et les berges du Rhône jugées très fonctionnelles. Le projet conserve l'existant, auquel se greffe une dimension culturelle visant à souligner l'historicité des lieux. Notre parti pris s'inscrit dans une dynamique plurielle, avec une végétalisation de l'urbain, une réhabilitation et une patrimonialisation d'anciennes infrastructures, rappelant l'histoire de la ville en soulignant la transition verte qui s'y est opérée.

Le lieu de passage historique que représente la Guillotière est conservé : si les voitures n'ont plus leur place, l'axe *decumanus* subsiste au service des transports en commun et des modes doux, et le *cardo maximus* déplacé le long des bâtiments est dédié aux cyclistes. Les percées visuelles des rues adjacentes sont maintenues et amènent sur la place Raspail devenue une centralité.

« Il ne reste plus qu'un espace à exploiter pour continuer l'urbanisation de la ville : le sous-sol »

Une organisation du site tournée vers le musée et le Rhône

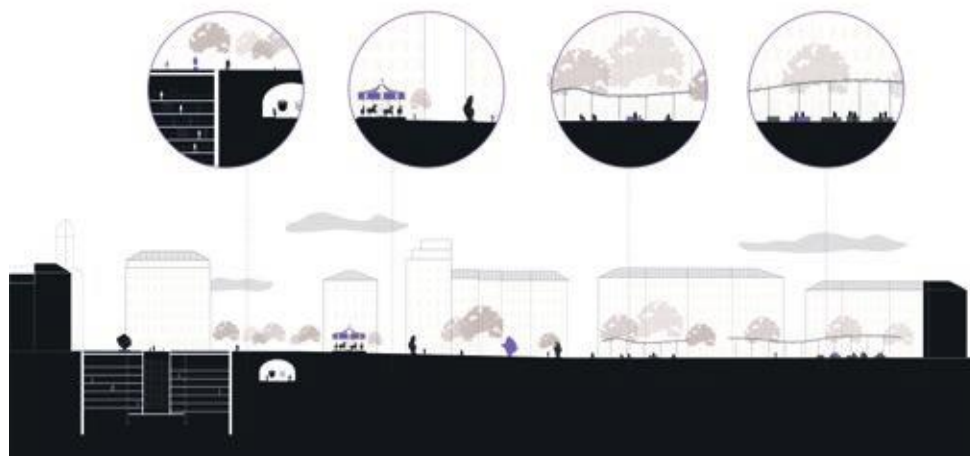
L'aménagement du site débute par le cours Gambetta sous lequel passent les transports en commun. En surface, l'avenue est un parc végétal piéton et cyclable. Elle débouche sur les deux places qui forment une unité physique construite par un parc. Ce parc est un lieu de promenade et de déambulation où les œuvres des artistes locaux constituent une introduction au parking devenu musée. Sur la place, le carrousel Jules Vernes fait objet à la fois de signal et de patrimoine matériel, tandis que les œuvres présentes visent à célébrer le patrimoine immatériel du quartier, en valorisant sa diversité culturelle.

Au nord de la place, l'usager découvre la réhabilitation du parking en musée, qui raconte l'histoire du quartier. Ce dernier prend part à un réseau de parkings-musées dans Lyon, avec la requalification d'autres parkings en lieux culturels. L'entrée du musée se fait par le puits de lumière central, autour duquel des pavés transparents offrent des vues sur le R-1. La sortie se fait par une faille ouverte sur les berges, qui révèle l'ossature du musée de l'extérieur. Cela permet de garder l'atout majeur du site : son point de vue dégagé sur l'Ouest lyonnais. Cet appel à la contemplation est renforcé par des marquages au sol et des éléments explicatifs perçus par l'usager sur la place. En sous-sol, un tunnel guide le visiteur jusqu'au Rhône où il peut voir les anciennes fondations du pont.

L'espace de la place Raspail, modulable en fonction du moment de la journée



Perspective l'entrée du musée, avec sur les œuvres et le parc



Coupe longitudinale Nord/Sud du site – Une diversité d'usages pour un écomusée

Un bâtiment autonome inscrit dans son environnement

Notre réaménagement du parking de la Fosse aux Ours se veut neutre énergétiquement en utilisant astucieusement l'énergie géothermique à disposition via un captage vertical et une pompe à chaleur.

Cette dernière est complétée par l'énergie hydraulique. Une partie de l'eau du fleuve est récupérée grâce à un système de pompage et vient s'écouler en cascade au centre du puits de lumière. L'eau parvient ensuite à une turbine hydraulique qui permet de produire l'électricité nécessaire à l'alimentation des différents niveaux du parking réhabilité.

L'éclairage du bâtiment est apporté en journée par un puits de lumière qui constitue l'axe central du bâtiment. En complément, des paraboles pivotantes en surface permettent de capter les rayons du soleil. Ces dernières sont connectées à des câbles optiques acheminant la lumière du jour dans les différents étages où un dôme le réfléchit et la diffuse. De nuit, l'ambiance lumineuse est assurée par des plantes luminescentes. À la fois esthétiques et écologiques, ces plantes permettent d'éclairer la ville sans avoir recours à l'électricité.

Enfin, la structure, faite de béton et de bois, est recouverte d'un isolant végétal dense dont l'objectif est de rafraîchir naturellement le bâtiment et de purifier son air.

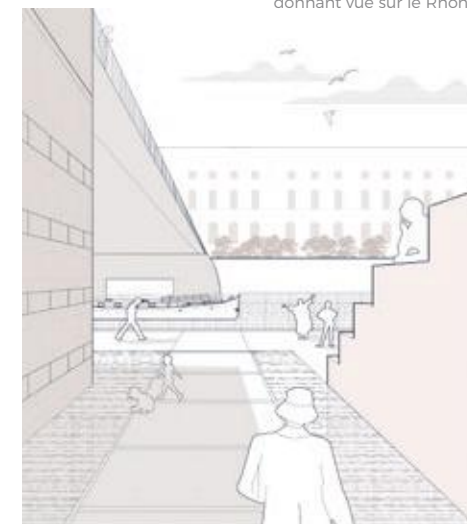
Une appropriation des lieux par les habitants

En parallèle, la place est un lieu de rencontre, à l'image du quartier actuel. Au centre de la place, un marché quotidien se déroule le matin avant de laisser place à un mobilier urbain adaptable en fonction des usages et des personnes. Des tonnelles végétales dessinent les cheminements et protègent les habitants de la chaleur.

Le sentiment d'insécurité relevé lors du diagnostic est estompé grâce à un jeu d'éclairage et par un mobilier et des usages urbains permettant une appropriation commune de l'espace public. La dimension culturelle, le tertiaire et le caractère interactif du lieu constituent les moteurs du dynamisme et de la mixité sociale du site.

Finalement, la dimension patrimoniale du lieu se lit dans l'entièreté du site : le point 0 de l'histoire commence avec le Rhône, sur lequel débouche la sortie du musée. Puis, on remonte dans le temps au fil des étages du musée qui racontent l'histoire du quartier. À l'extérieur, une exposition célèbre l'héritage cosmopolite. Au sud, on trouve la continuité de la vie de quartier dans un lieu de sociabilité urbaine ●

Perspective de la faille donnant vue sur le Rhône



IMMERSION PATRIMONIALE

UN PONT ENTRE DEUX MONDES

Force est de constater que notre environnement évolue, et ce, indépendamment de notre volonté, ce qui en renforce le caractère aléatoire. Aléatoire certes, mais il est pourtant possible d'aller vers des modes de vie raisonnés, ajustés en fonction des ressources naturelles disponibles. L'idée est de transformer les places Jutard et Raspail en lieux de vie, tout en supposant qu'à l'horizon 2070, le Rhône reprendrait ses droits sur la Terre. Ainsi, nous avons intégré ces différentes contraintes pour dynamiser cette zone sans englober notre passé.

ANAÏS BRIDEL

ANTOINE COSSAIS

CÉSARINE FORNARA

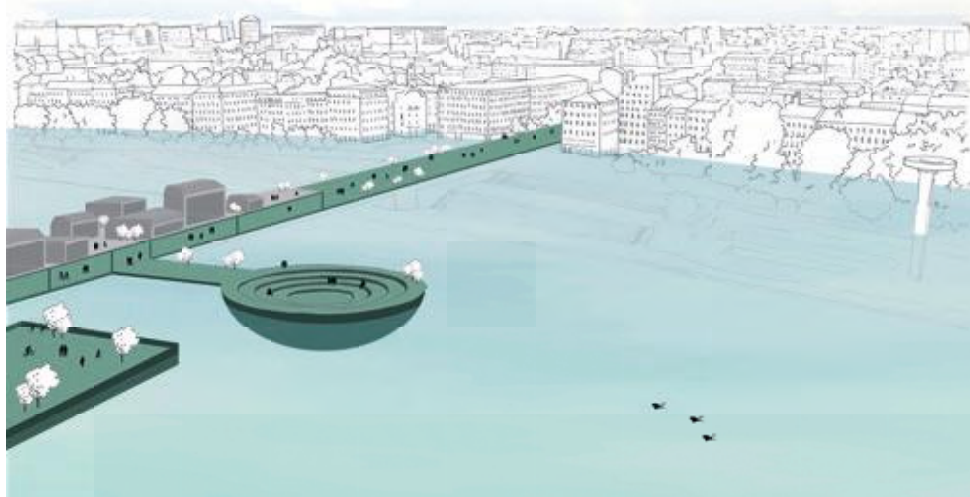
ANTOINE MEENS

CÉLIA MORRISSEY

LISA STUMPF



Plan de situation
final 20 000^e



Axonométrie avec pont et bâti

Le Rhône : une ressource immuable

Le Rhône, véritable témoin des premiers soulèvements alpins et jurassiens, n'a de cesse de voir ses lignes changer. La population voisine du Rhône s'adapte au spectacle permanent de sa nature physique mouvante, bien que ce fleuve soit de plus en plus affecté par les effets du changement climatique.

Nous sommes en 2070, les barrages ne suffisent plus à contenir le fleuve. Ainsi, la municipalité a décidé de supplanter un nouveau barrage à l'ancien afin d'immerger les berges. Un système de régulation permet de contrôler le niveau de la Saône et du reste du Rhône afin de restreindre cette montée des eaux uniquement à notre zone. Une dizaine d'années auparavant, la municipalité de Lyon s'est emparée du sujet afin d'aménager les futurs espaces de vie comme ceux que l'on eût connu auparavant. Des politiques publiques ont permis de conserver la mixité sociale du quartier de la Guillotière, bien que le phénomène de gentrification de ce quartier s'intensifie.

De plus, le climat Lyonnais se réchauffant de plus en plus, la population prend l'habitude de dégrader les bouches d'incendie afin de se rafraîchir ou encore se rapprocher des cours d'eau, d'où la nécessité pour la municipalité de répondre aux besoins croissants de la population en leur proposant des accès à l'eau.

Le Rhône a toujours su rassembler la population, des plus jeunes aux plus vieux à ses abords, en proposant à la fois un lieu de rencontre, de passage et de vie. De fait, le pont a été rebâti en structure flottante pour proposer un espace de vie, de loisir et de passage. Il est réellement devenu le lieu de toutes les contemplations. Des habitations à 2 étages surplombent le pont sans pour autant priver les habitants et riverains de la vue pour contempler Lyon. Pour autant, le pont ne sera pas un quartier pavillonnaire mais un quartier vivant et dynamique. Cependant, ces aménagements ont rendu la Presqu'île à l'image d'une île-musée marquant une réelle fracture avec le quartier de la rive gauche.

« Ces aménagements ont rendu la Presqu'île à l'image d'une île-musée marquant une réelle fracture avec le quartier de la rive gauche. »

Le Rhône à travers les siècles

Le débordement du Rhône a induit un changement radical sur le territoire lyonnais. Les nouvelles contraintes territoriales se traduisent par un changement des habitudes de vie des citoyens et une réorganisation de l'espace urbain. Pour que la population s'approprie ce nouvel espace, le préserve et garde une trace du passé, la municipalité a décidé de mettre en place un plan pédagogique.

Pour que la partie de Lyon maintenant immergée soit mise en valeur, un centre de plongée est déployé afin de découvrir l'ancien quartier de la Guillotière et sensibiliser les populations sur les enjeux environnementaux. Ainsi, le Rhône apparaît comme vecteur de la culture lyonnaise. Cette visite ludique sera l'occasion de retracer l'histoire du fleuve en soulignant le caractère incontrôlable du Rhône. L'ancien parking sous-terrain sera utilisé comme fosse de plongée et les fondations du pont de la Guillotière, toujours présentes, témoignent de l'ancienne hauteur du fleuve. Ainsi, l'enjeu du projet est de refléter le mode de vie d'antan et ses dysfonctionnements.

Également, le pont de la Guillotière, auparavant lieu de passage entre la Presqu'Île et le quartier de la Guillotière, est aménagé comme un lieu de vie et de rencontre entre les habitants des deux rives. Nous y retrouvons habitations, restaurants, balades, espaces de détente et jardins partagés. Un amphithéâtre amovible sur le Rhône est lié au pont afin d'offrir un espace public et de rencontre entre les deux rives. De jour comme de nuit, l'amphithéâtre se transforme en lieu de partage et d'accueil d'événements de tout genre.

Les tours de la piscine émergent de vingt mètres au-dessus du niveau du Rhône et abritent restaurants, lieux de vie et notamment des points de vue à 360° sur la ville et sur Fourvière. Celles-ci sont pourvues de roof-top et murs végétalisés et sont chacune reliées par une passerelle. L'objectif est de revitaliser ces anciennes tours pour les intégrer dans le nouvel espace public comme lieu de vie dynamique.



3D depuis le pont
Image originale réalisée
par Stéphane Malka
architecte

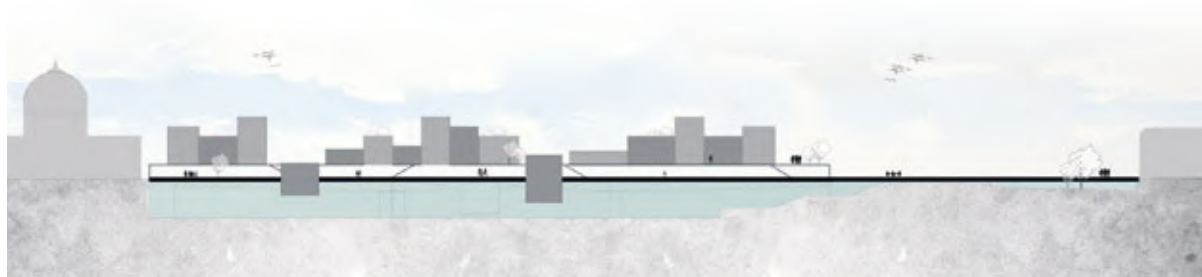


3D sur Hotel Dieu

Enfin, dans une logique de préservation des espaces publics et du patrimoine, il est important que les populations s'identifient à ce territoire en leurs donnant la possibilité de découvrir les vestiges du quartier. Un fort tissu associatif lié à la culture de ce quartier permet de préserver l'espace public et de le développer. Ainsi, les habitants participent tous à l'entretien de la végétation, des voiries, des jardins botaniques et transmettent aux générations futures l'envie de protéger notre environnement proche.



Coupe longitudinale



Coupe transversale



Détail TaCL

Le Rhône, élément central de la mobilité

Guillotière représente la porte d'entrée de migration dans la ville de Lyon depuis de nombreuses années. C'est un lieu de passage obligatoire pour beaucoup de personnes afin de rejoindre le centre-ville de Lyon sur la Presqu'Île.

Dans notre perspective 2070, le pont de la Guillotière est devenu un lieu de vie et de rencontre mais reste un lieu de passage reliant le centre-ville au quartier de la Guillotière. Le pont permet de joindre les berges aménagées des deux rives par voie cyclable ou piétonne. Ces berges sont accessibles depuis les rues aussi bien du côté de la Presqu'Île que du côté de la Guillotière. La Presqu'Île de Lyon et l'entrée de celle-ci depuis le quartier de la Guillotière sont dépourvues de transports motorisés à l'exception du métro, qui permet de relier ce quartier au reste de la ville. Ces transports sont remplacés par un nouveau transport maritime : la TaCL (Transport aquatique en Commun Lyonnais), à savoir des capsules aquatiques submersibles rejoignant les deux rives de chaque côté du pont flottant. Ces capsules augmentent considérablement l'attraction du site et la quantité de visiteurs. Ce nouveau mode de transport durable nous permet donc de relier les différentes berges et cela tout au long du Rhône, mais également de réaliser un trajet sous le pont flottant et ainsi, pouvoir admirer les anciennes fondations du pont de la Guillotière immergées. Ce transport représente la connexion entre « terre » et « fleuve » pour assurer une continuité des déplacements ●

QUARTIER MANUFACTURE

S A I N T -

É T I E N N E

IDÉE 1 – LE PHALANS'TERRE

CLÉMENT COULETIUL
BAPTISTE JESTINENSAL
PAULINE MANCHON.....ENSAL
SARAH MAITROT LEMAIREENTPE
DAMIEN NARDEUX.....ENSAL
EMMA PLOUCHARD.....IUL
MANON SOLERENSAL

IDÉE 2 – LA VILLE-PARC SUSPENDUE

ADRIEN BIDAUDIUL
DELPHINE BOURQUIN.....ENSAL
LÉO BRENETENTPE
MATHILDE CAGNIN.....ENSAL
SALOMÉ RICHARD.....ENSAL
ANTHONY RODIERIUL
LOUISE-ASTRID STAMMLER.....ENTPE

QUARTIER MANUFACTURE SAINT-ÉTIENNE

Le quartier de la Manufacture Plaine-Achille symbolise l'histoire de la ville de Saint-Étienne, au cœur des révolutions industrielles. Ancien site reconverti par la suite en espace de production industrielle, il est aujourd'hui consacré à l'éducation, la créativité, l'innovation. Élément central du lieu, la Cité du Design participe au rayonnement et à l'attractivité de la ville.

Mise en perspective historique

Dès le Moyen Âge, la ville est réputée pour son sous-sol riche en charbon, qui lui permet de faire prospérer une industrie métallurgique importante. Une manufacture royale d'armes prend ainsi place dans la ville dès 1764. Ne pouvant satisfaire la demande croissante, une nouvelle manufacture voit le jour en 1864, sur l'actuel site de la Cité du Design. Elle permet en partie à la ville de connaître un rapide essor industriel et économique au cours du 19^e siècle. Au gré des évolutions et des difficultés rencontrées par le secteur de l'industrie tout au long du 20^e siècle, la manufacture ferme ses portes en 2001.

Créativité et innovation

Marquée par la désindustrialisation, Saint-Étienne pâtit de l'image de « ville décroissante ». Pour relancer son dynamisme économique et attirer de nouvelles populations, le territoire souhaite se reconvertir en une technopole, en une « ville créative », où règne l'esprit d'innovation. La cité ambitionne de devenir la capitale du design, le territoire où se marient l'esthétique et la technique au service des besoins de demain. Elle est ainsi inscrite depuis 2010 dans le réseau de villes créatives UNESCO.

La manufacture créative

La partie centrale de l'ancienne manufacture d'armes, composée de bâtiments industriels en briques rouges et pierres blanches, a été rénovée et réhabilitée en 2015 pour accueillir la Cité du Design. Elle abrite désormais l'École supérieure d'art et design de Saint-Étienne, une Tour observatoire métallique culminant à 32 mètres de haut, ainsi que La Platine, un quadrilatère de 193 mètres de long, dédié à la promotion du design, et recouvert d'une « peau » constituée de panneaux triangulaires opaques, transparents, photo-voltaïques ou de photosynthèse artificielle. Une partie conséquente du site est inscrite aux monuments historiques.

Un espace mal-intégré

En dépit de la volonté de créer un espace innovant, les habitants semblent ne pas réussir à s'approprier ce nouveau site. De nombreux bâtiments n'ont pas encore fait l'objet d'une réhabilitation, donnant à l'ensemble un sentiment d'abandon. La Platine, audacieux projet architectural, ne réussit pas suffisamment à s'intégrer au tissu social et urbain préexistant. Par sa présence, les riverains et usagers du site regrettent de ne pas pouvoir profiter d'une percée visuelle et d'un accès direct sur le bâtiment de l'horloge et le reste de la Cité du Design ●

LE PHALANS' TERRE

UN RÉSEAU DE PHALANSTÈRES APRÈS DES DÉCENNIES DE MISÈRE

Aux insouciantes *Trente Glorieuses* ont succédé les difficiles *Quarante Piteuses* annonciatrices des tragiques *Cinquante Désastreuses*. Heureusement, nous sommes depuis peu entrés dans les *Mille Radieuses*. Saint-Étienne fait partie de ces quelques cités qui ont su, les premières, faire germer un nouveau modèle inspiré du phalanstère. Dans celui-ci, les *Aînés* occupent le rôle central de *Cultivateur* : ils prennent soin d'une végétation essentielle à la survie et éduquent les plus jeunes.

CLÉMENT COULET

BAPTISTE JESTIN

PAULINE MANCHON

SARAH MAITROT LEMAIRE

DAMIEN NARDEUX

EMMA PLOUCHARD

MANON SOLER

Un phalanstère au service de l'économie de la réparation



Le Phalanstère de la Manu est inondé de verdure, pour le plus grand plaisir des personnes de la communauté.

En 2070, le monde qui nous entoure s'est transformé et l'humanité avec lui. La crise climatique inévitable en a entraîné de nombreuses autres dans son sillage. Une récession économique sans précédent a déclenché des déstabilisations géopolitiques exacerbées par des tensions sur les ressources vitales. Des régions entières devenues inhabitables ont poussé des millions de malheureux sur les routes migratoires du Sud au Nord tandis que des épidémies nouvelles ont su prospérer dans un environnement changeant.

L'effondrement des États centraux a favorisé l'émergence de micro-sociétés locales, terreaux fertiles à des expérimentations sociales et politiques. Telle une robinsonnade, les contemporains de la fin des *Cinquante Désastreuses*, avaient toute une société à reconstruire. Inspirés par la lointaine pensée de Charles Fourier, des groupes de stéphanois ont l'idée, dès la fin des années 2050, de réinvestir le concept de phalanstère à travers l'ensemble de la ville. Imaginés au 19^e siècle, ces ensembles de logements organisés autour d'une cour centrale – dans laquelle quelques industriels penseront rapidement à ajouter une usine – avaient comme idéal la promotion d'une vie communautaire et égalitaire.

Ainsi, parmi d'autres, le site de la Manufacture

d'armes est réinvesti. Rapidement, les anciens bâtiments sont transformés en logements, les espaces extérieurs voient fleurir vergers et poulaillers tandis que plusieurs salles collectives sont aménagées. La porosité fonctionnelle des bâtiments permet de décloisonner la forme du bâti héritée de l'industrie. Est donc conçu un lavoir *low-tech* adossé de manière synergique à la Fabrique, la conception des lieux permettant un transfert optimal de la chaleur entre les deux espaces ainsi que le maintien d'un taux d'humidité adéquat. La *Culturo-Brasserie* s'impose rapidement comme un lieu névralgique du phalanstère où soif d'apprendre et faim de connaissances fusionnent en harmonie, plaçant la tête et le ventre sur un pied d'égalité.

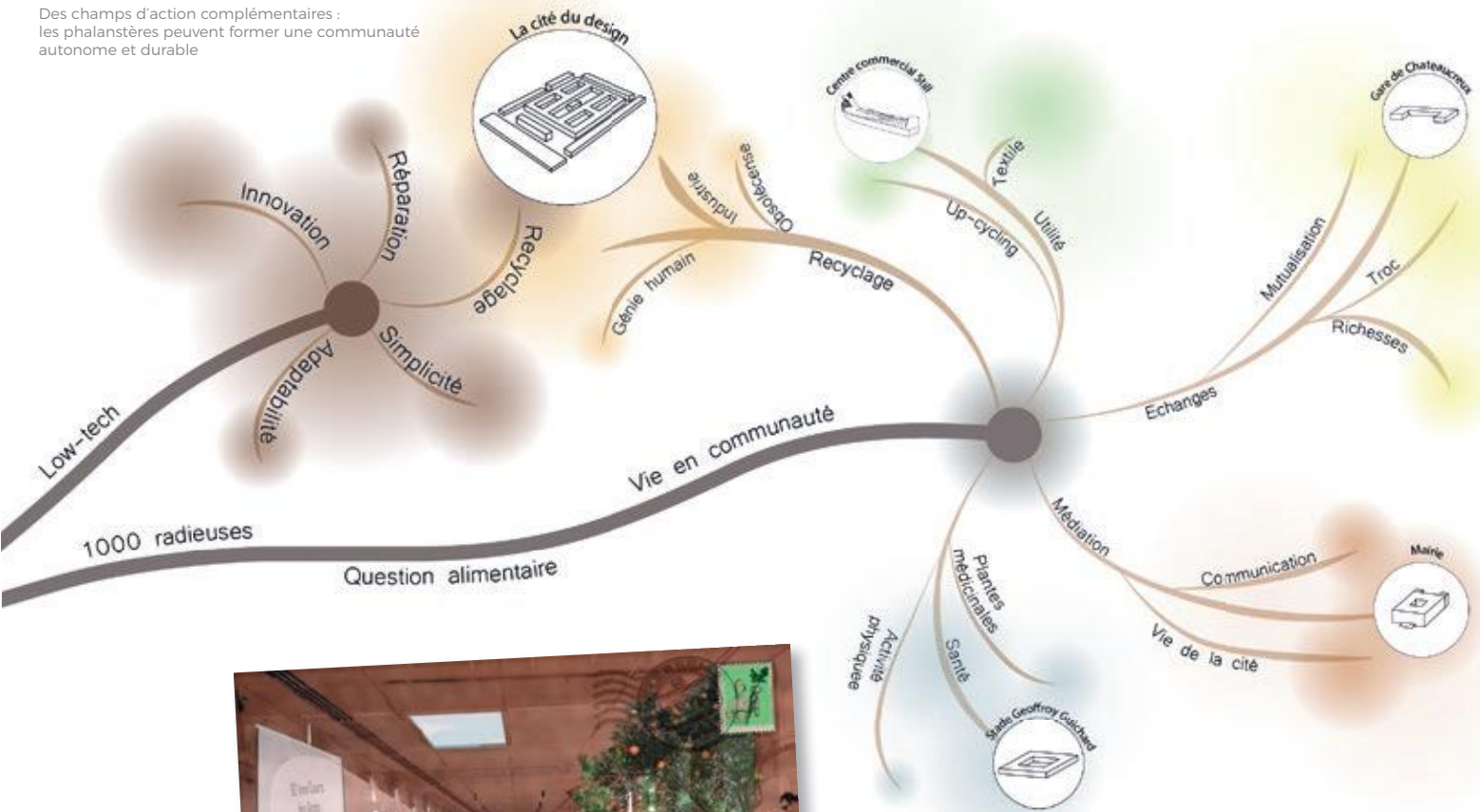
Au centre du site, les habitants ont décidé de monter leur SCOP (société coopérative et participative) spécialisée dans l'économie de la réparation et la fabrication de pièces de rechange à partir de matériaux de recyclage. En effet, cette nouvelle industrie connaît un fort dynamisme depuis que l'obsolescence programmée est devenue un mythe difficile à croire tant il est absurde. Organisés en SCOP, les habitants-citoyens-travailleurs du site ne subissent plus une division du travail exploitante. Par ailleurs, chaque pièce de rechange étant par définition unique, le travail replace au centre de

l'activité de production le génie humain, génie qui avait été annihilé lors de la Révolution industrielle et sa fanatique standardisation. Le travail au sein de la SCOP devient source d'émancipation et non plus d'aliénation.

Rapidement, la réputation des travailleurs de « la SCOP de la Manu' » dépassera les frontières de la cité et gagnera les phalanstères et campagnes avoisinantes organisés en réseaux et reliés entre eux. Utilisant la voie ferrée proche, de nombreux agriculteurs du Forez et du Pilat viendront ainsi les voir afin de réparer un « tracteur-tracté à pédales » capricieux, tandis que des citoyens des autres phalanstères ligériens, qu'ils viennent de Montreynaud, de Steel ou de Geoffroy Guichard se presseront aux portes de l'atelier pour y faire réparer leurs biens en tout genre.

Outre la qualité technique des pièces proposées, les badauds venus de toute la région, soulignent le soin apporté dans le design des produits, fruit d'une tradition passée.

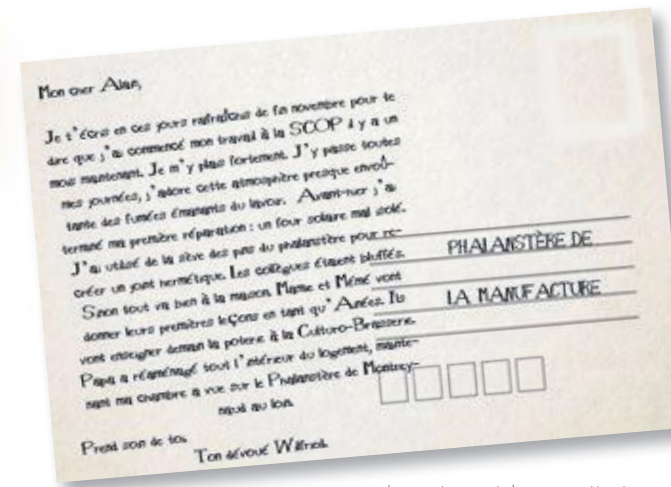
Des champs d'action complémentaires : les phalanstères peuvent former une communauté autonome et durable



Fluidité du réseau de phalanstère au sein de la ville de Saint-Etienne



L'échange épistolaire régulier est l'un des nombreux liens qu'entretiennent les habitants des différents phalanstères



Les cartes postales permettent de garder des liens entre les personnes

Les Aînés, jardiniers-professeurs

Si l'environnement a évolué, l'humanité également. En France – comme dans l'ensemble du monde occidental – la population a vieilli. Les plus de 65 ans représentent désormais plus d'un quart de la population. Forts de leur poids démographique, la société a dû changer son regard sur ces derniers. Ils ne sont désormais plus perçus comme une charge pour la société. Longtemps assimilés par métonymie à leur pension, les *retraités* de l'époque sont maintenant des *Aînés* : éléments actifs et respectés de la société. Souhaitant pleinement contribuer à la communauté, mais soucieux de respecter les emplois des jeunes générations ainsi que leurs propres limites physiques, ils ont trouvé leur place en tant que *Cultivateurs*.

Gardiens de l'environnement, ils prennent soin des nombreux espaces végétalisés du phalanstère. Parés essentiellement de plantes consommables, ces espaces bourgeonnent dans les moindres interstices du site. Des voiles de tissu en triangle, forme rendant hommage aux parois de l'ancienne Cité du Design, sont tendues entre les bâtiments afin d'offrir une pause ombragée aux plantes et habitants. Le bitume a été arraché pour faire place à la terre, de majestueux arbres recouvrent les rues tandis que les matériaux retenant le moins la chaleur ont été privilégiés. Cette forêt urbaine

demande un travail d'entretien quotidien mais elle est garante de la survie de chacun et chérie comme telle. L'environnement ne constitue plus un paysage de fond qu'on perçoit à peine en marchant dans la rue, mais une véritable ressource qu'il convient de respecter et développer.

Cultivateurs de la terre, les Aînés sont aussi les jardiniers de la pensée auprès des jeunes générations. Gardiens de la mémoire d'époques difficiles, ils assurent la transmission des savoirs au sein du phalanstère. Il n'est ainsi pas rare de voir un octogénaire guider un groupe de jeunes gens au sein d'un potager pour les initier aux savoirs botaniques et entomologiques, pas moins qu'il ne l'est de voir un jeune étudiant présentant de nouvelles techniques et outils à un Aîné. Outre les extérieurs, la *Culturo-Brasserie* est un lieu privilégié d'apprentissage où partage de connaissances et de copieux repas ne font plus qu'un ●

LA VILLE-PARC SUSPENDUE

Perdue dans une course folle au progrès et à la modernité, la Cité du Design se retrouve dépassée par l'essence même de son existence, dans un lent processus de dégénérescence urbaine. De ce déclin civilisationnel, qui accompagne le renoncement au mythe de l'innovation, naît une « ville hors-sol », ancrée dans l'histoire passée, présente et future du site. Ce scénario offre une dystopie de la ville moderne en détournant son patrimoine matériel et immatériel. Il assume une dimension fictionnelle, narrative et métaphorique forte.

ADRIEN BIDAUD

DELPHINE BOURQUIN

LÉO BRENET

MATHILDE CAGNIN

SALOMÉ RICHARD

ANTHONY RODIER

LOUISE-ASTRID STAMMLER

La dégénérescence d'un tissu urbain innovant

Au cœur de la Cité du Design, à Saint-Étienne, point névralgique de l'innovation et du numérique en Europe, La Platine est devenue hors de contrôle. Les prismes de son architecture se sont démultipliés à l'infinie et forment désormais une barrière insoluble entre deux parties de la ville, sans début ni fin. La Cité du Design se retrouve ainsi engloutie par ce qui a construit son succès, dans un lent processus de dégénérescence urbaine.

Dans cette dystopie architecturale, cette nouvelle barrière physique et symbolique qui segmente la ville est toujours plus énergivore. Pour faire fonctionner cette machine à innover, est installée dans la Cité du Design une forêt « d'arbres éoliens », espèce invasive en milieu urbain, qui pullule sur le site et envahit les anciennes friches industrielles. Se nourrissant de la matière organique des sols urbains, la prolifération de cette espèce rampante voit disparaître toute biodiversité en ville. Le citadin, version 2070, ne connaît dès lors de la nature que ces tentacules métalliques.

« Un végétal ? Pas besoin de soleil ! Ça fonctionne grâce au vent et ça fournit de l'énergie. Tout est mécanique ! C'est le principe de la motosynthèse ».



Prolifération des arbres éoliens

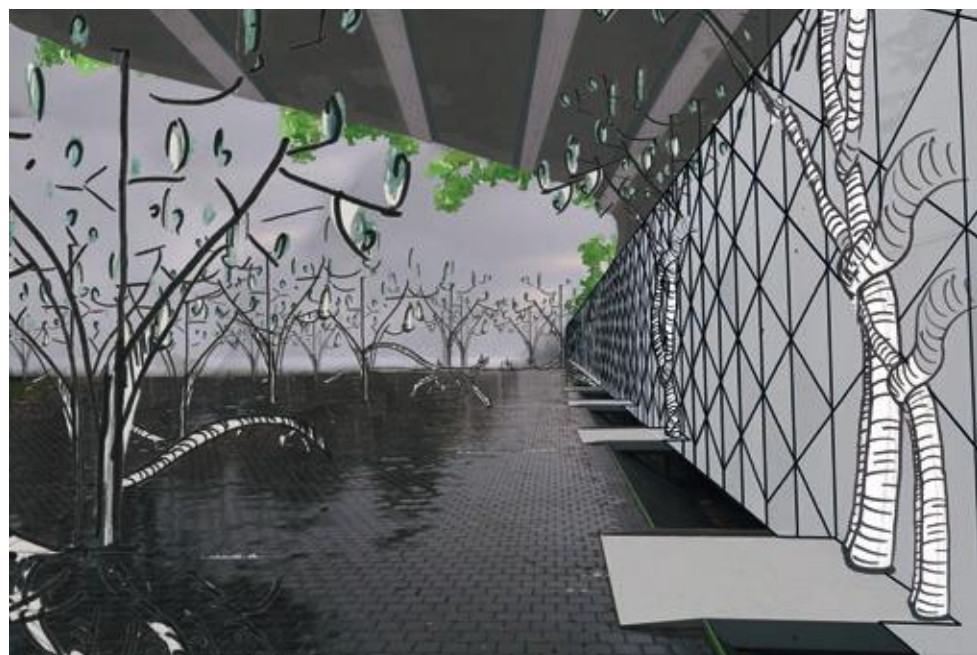
Un nouveau aérien

Face à ce désastre inéluctable, les Stéphanois sont contraints de quitter cette partie du territoire, devenue inhabitable. La Tour observatoire devient alors le premier pilier d'une renaissance civilisationnelle, s'épanouissant au sein d'un nouvel espace urbain « hors-sol ». L'idée de Ville-Parc, initialement introduite dans le projet de la Manufacture-Plaine-Achille, se transpose à quelques mètres de hauteur. Se profilent alors les prémisses d'une Ville-Parc suspendue... Saint-Étienne se déploie dans les airs, en surpassant La Platine et la voie ferroviaire historique « Saint-Étienne / Lyon », reliant ainsi des espaces clés de la ville et réintroduisant un dialogue fort entre nature véritable et citadins.

La passerelle sur laquelle se déploie la ville suspendue est le premier élément qui a été édifié par les habitants afin d'outrepasser La Platine, devenue barrière incontrôlée. Elle permet initialement une circulation plus sereine dans Saint-Étienne. Elle s'enracine sur la colline et s'appuie sur les toits de différentes infrastructures existantes, épargnées par la prolifération des arbres éoliens. Il s'agit majoritairement d'équipements de loisirs (zénith, stade ...) ou d'infrastructures permettant de franchir des barrières physiques et/ou sociales (gare, pont surélevé, maison de la culture et des jeunes des tilleuls...). La passerelle constitue ici l'artère principale d'où s'est déployé et épaissi le tissu de la ville suspendue. Son plan est le résultat d'un développement empirique, organique et pragmatique. Il laisse apparaître des excroissances viables, supports d'habitations et de cultures hors-sol, pouvant s'allonger ou se résorber au gré des besoins de la population. Sur le flanc du parc de Montaud s'enchevêtrent diverses plateformes formant une succession de belvédères surplombant le panorama stéphanois.

« Saint-Étienne se déploie dans les airs »

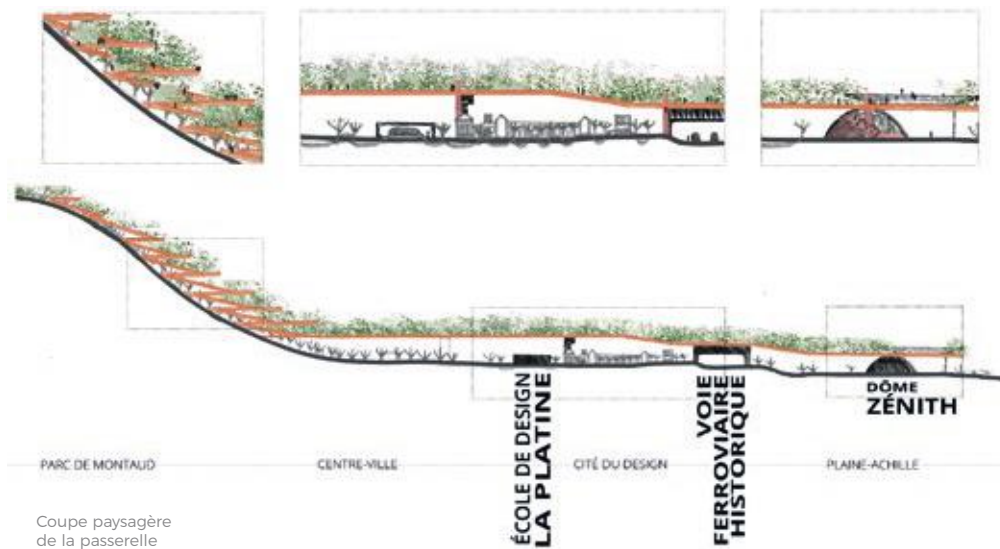
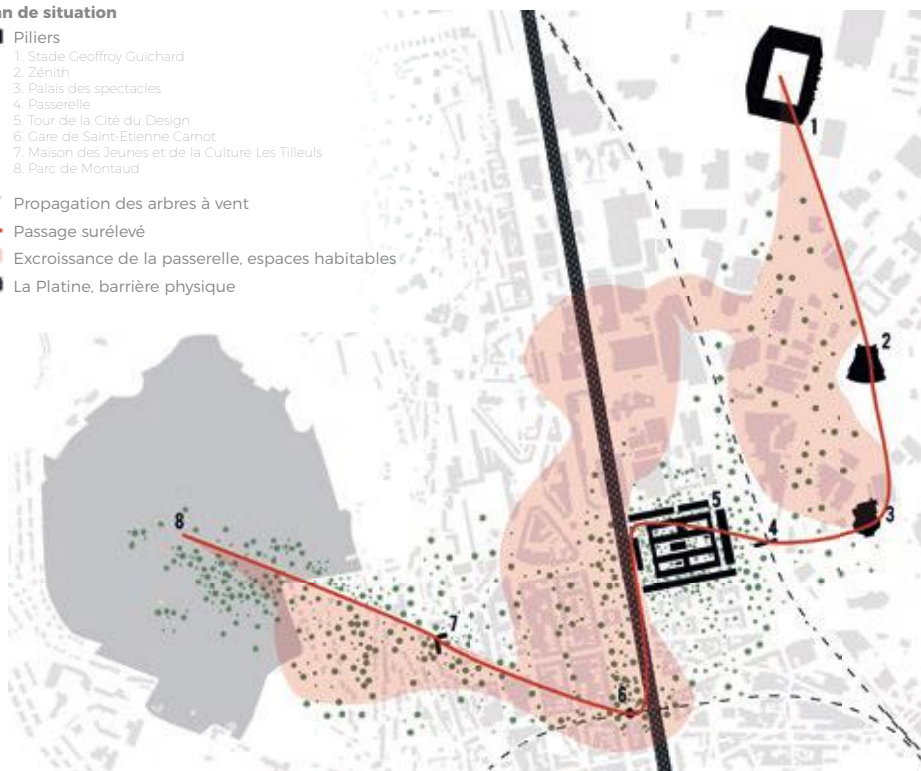
Perspective sur La Platine



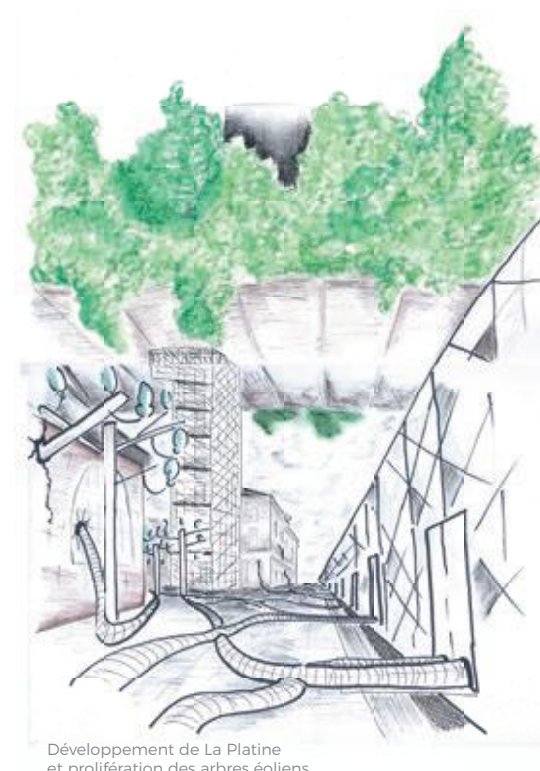
La ville-parc suspendue offre un cadre de vie agréable, résolument tourné vers la nature. La population a finalement retrouvé une place pour pouvoir s'épanouir. Elle ne nie pour autant pas entièrement la terre ferme. Elle reste dépendante de ses choix énergétiques antérieurs (arbres éoliens) et garde une relation vivante avec les piliers qui supportent son nouveau cadre de vie. Ces derniers assument une triple fonction : ils constituent le lien privilégié entre la terre ferme et la ville suspendue ; ils perpétuent leurs activités liées aux loisirs, aux transports intra et extra-urbain ou à l'éducation ; enfin, par le biais d'un processus de patrimonialisation ordinaire, ils assument une fonction importante dans la mémoire collective et sont érigés au rang d'héritage patrimonial de toute une civilisation. Ces derniers ne représentent pas moins que les dernières traces intactes de ce qu'était Saint-Étienne à l'époque de la course à la modernité.

Plan de situation

- Piliers
 1. Stade Geoffroy Guichard
 2. Zénith
 3. Palais des spectacles
 4. Passerelle
 5. Tour de la Cité du Design
 6. Gare de Saint-Étienne Carnot
 7. Maison des Jeunes et de la Culture Les Tilleuls
 8. Parc de Montaud
- Propagation des arbres à vent
- Passage surélevé
- Excroissance de la passerelle, espaces habitables
- La Platine, barrière physique



Coupe paysagère de la passerelle



Développement de La Platine et prolifération des arbres éoliens

Une autre histoire patrimoniale

L'humanité, enfin suspendue à travers ce système de piliers et de passerelles, doit se reconstruire. Mais de quelle sorte ? Elle doit à nouveau faire corps et apprendre pour ne pas reproduire les erreurs du passé.

La ville-parc suspendue, devenue la colonne « vert-ébrale » de cette nouvelle strate de la ville, porte en substance une valeur patrimoniale et éducative partagée. Par sa passerelle, elle relie entre elles les différentes composantes structurantes de Saint-Étienne. Par ses piliers, elle connecte physiquement et symboliquement les citadins du futur aux vestiges de l'ancien monde. Devenue lieu de contemplation à ciel ouvert du site de la Cité du Design, ou du moins de ce qu'il en reste, elle permet aux générations présentes et futures d'interroger la marche du progrès à travers la mise en exergue de la mémoire et du souvenir de « la vie d'en bas », désormais muséifiée et sanctifiée. La ville-parc suspendue est en effet le témoin de cette dégénérescence urbaine et sociale, source à laquelle puiser afin d'en tirer les leçons pour mieux construire demain. Alors que les traces du passé naturel et industriel du site ont été englouties dans la modernité, ce nouveau patrimoine commun questionne le mythe de l'innovation et de l'attractivité. Il permet que soient menés un apprentissage et une réflexion continue sur le sens de la vie et du progrès dans un « monde fini », aux antipodes de La Platine, qui s'est quant à elle démultipliée à l'infini.

Cette dystopie urbaine et architecturale offre en ce sens l'opportunité de détourner le patrimoine matériel et immatériel actuel de Saint-Étienne pour raconter une autre histoire de la ville, passée, présente et future ●

PLACE DES ALLOBROGES

VIENNE

IDÉE 1 – CAPSULE

NIKITA ALEDON.....IUL
APOLLINE BAUDU.....ENTPE
PAUL BURTIN.....ENSAL
CHARLOTTE LIÉGEOISENSAL
ANTOINE MEYER.....IUL
SAÏDA NAMINZOENSAL
NOUR RHZIOUAL BERRADAENSAL

IDÉE 2 – LA FABRIQUE DU PASSÉ

CHARLIE BERTHOT.....ENSAL
JULIETTE CORTINA.....IUL
LIVIA DELAPORTE.....ENTPE
CLARA FOHR.....IUL
PHILIPPINE GUTTYENSAL
JOSEPH-ANTONIO SICARIENSAL
AMY YEO.....ENSAL

VIENNE CONDRIEU AGGLOMÉRATION

PLACE DES ALLOBROGES VIENNE

La Place des Allobroges, comme la ville de Vienne, bénéficie d'un passé historique riche antique et médiéval. Elle se situe à l'entrée du cœur de la cité antique et de ses institutions (Temple d'Auguste et Livie, théâtre antique...).

La place faisait en effet partie intégrante de la ville romaine (dès le 1^{er} siècle après J.-C.) comme en atteste la découverte d'un bout de voie romaine dans le parc du 8 mai 1945 qui la jouxte. Les recherches archéologiques ont aussi révélé la présence d'anciens grands entrepôts qui stockaient des vivres sur les berges du Rhône, au sud de la place. Bien plus tard, au Moyen Âge (autour du 11^e siècle), des vignes appartenant au Monastère de Saint-Pierre étaient implantées à l'endroit où se trouve la place, elles furent conservées jusqu'à la Révolution française. Finalement, elles furent supprimées pour créer une esplanade – le Champ-de-Mars – où étaient célébrées diverses manifestations publiques.

La Place des Allobroges prend sa forme actuelle suite à un aménagement en 1897. Aujourd'hui, malgré cette richesse historique du lieu, elle ne contient aucune référence à ce passé antique ou médiéval. Elle est cependant très fréquentée par les habitants de Vienne : elle fait en effet la jonction entre le sud de la ville (ville moderne) et son centre ancien, faisant d'elle une place centrale de la ville.

Elle se compose de plusieurs espaces séparés :

- d'une part une **esplanade minéralisée**, avec pour seule végétation diverses plantes en bac. Aucune fonction ne lui est dédiée : elle fait office de lieu de passage et l'absence d'espace vert forme un îlot de chaleur urbain qui n'invite pas à s'y arrêter.
- et d'autre part un **skate-park** que plusieurs générations empruntent et qui rassemble beaucoup de personnes. La promenade qui le jouxte est composée de nombreux bancs publics ombragés, qui sont eux aussi fortement empruntés. Contrairement à l'esplanade, le skate-park et la promenade sont de véritables lieux de vie pour la population viennoise ●

CAPSULE

UN PASSAGE À TRAVERS LE TEMPS ET L'ESPACE

Alors que le réchauffement climatique ne décélère pas et que la montée des eaux s'avère critique depuis les années 50, allant jusqu'à immerger les grands axes, la première phase du projet CAPSULE s'est achevée il y a maintenant deux ans. Inaugurée le 2 juillet 2068, cette connexion spatiale et temporelle au cœur de la ville de Vienne n'est que le début d'un avenir très prometteur, créatrice de liens entre individus passés et présents.

NIKITA ALEDON

APOLLINE BAUDU

PAUL BURTIN

CHARLOTTE LIÉGEOIS

ANTOINE MEYER

SAÏDA NAMINZO

NOUR RHZIOUAL BERRADA

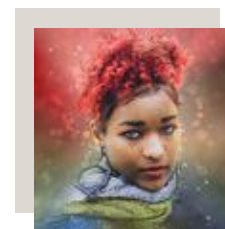
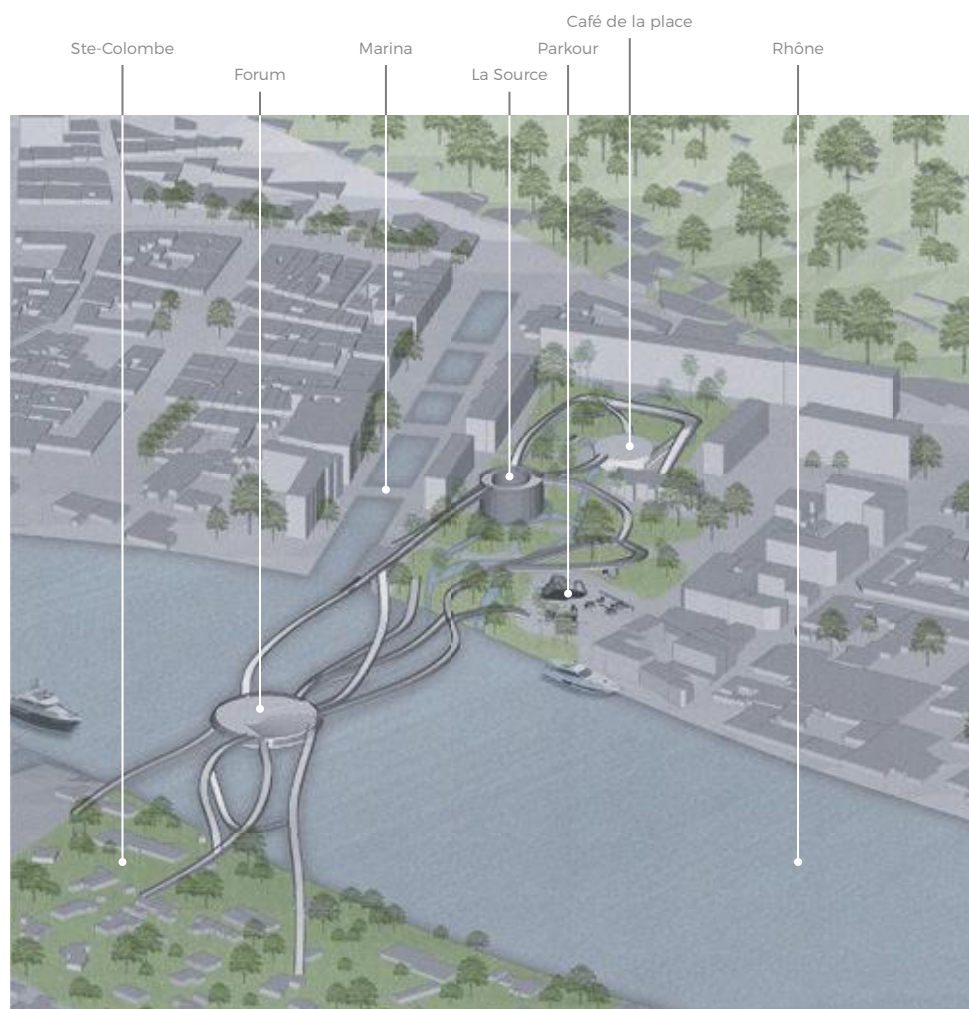
Notre société a su s'adapter aux évolutions démographiques et climatiques. Nos villes sont reconnectées à leur environnement immédiat, leurs industries et leurs campagnes, elles ont su se densifier là où il le fallait pour pallier la perte de terres cultivables.

Si la reconnexion à notre environnement s'est imposée comme nécessaire, il en a ensuite été de même pour la compréhension de notre histoire et le renforcement du lien social.

Le virtuel a une réalité, tout comme le réel est empreint de représentations virtuelles. CAPSULE est avant tout une convergence de représentations sur un lieu, de différentes époques, de différents points de vue, une convergence du matériel et de l'immatériel. C'est l'histoire, celle que l'on raconte, celle que l'on apprend, celle que l'on vit au quotidien.

Véritable capsule temporelle grandeur nature, la première phase du projet prend son origine sur l'ancienne place Simone Veil, à la tour de La Source. S'étendant ensuite jusqu'à la rive droite du Rhône, Le Forum fait le lien entre les quatre coins de Vienne mais aussi entre ses différentes époques !

Jouant sur la mémoire de l'eau, La Source vous plonge dans une ambiance à la croisée du temps et de l'espace, à la fois sonore, visuelle, et même gustative. Les Archéologramme® vous accompagnent dans votre quotidien pour vous guider, répondre à vos questions, ou simplement vous tenir compagnie.



LA PAROLE
EST À VOUS !

Avae

17 ans

« Ce que je préfère, c'est le skate-park ! Après les cours, on va se détendre là-bas avec les copains. Il y a de la musique, des bancs, il y en a pour tous les goûts. D'ailleurs, mes parents viennent parfois me voir. Avec le café qui n'est pas loin, c'est très pratique.

Ensuite, je rentre chez moi par La Source. J'adore emprunter la partie gallo-romaine, avec ses rues pavées, son théâtre antique majestueux et l'étrange pyramide. La dernière fois, l'Archéologramme® m'a montré les vignes de son époque, je crois bien qu'il en pousse derrière ma maison ! Je lui demanderai plus d'informations la prochaine fois.

Le week-end, avec mon frère et ma sœur, on va faire du sport dans le parcour situé dans le parc. Avec les ruines, j'ai vraiment l'impression d'être dans une autre époque. »



LA PAROLE
EST À VOUS !

Kylian

75 ans

« Vous vous rendez compte ? Quand j'étais jeune, on prenait la voiture pour se déplacer ! Vous n'avez pas connu ça vous ! C'était l'enfer, le bruit, la pollution, les bouchons... Aujourd'hui, on peut passer d'un côté à l'autre du Rhône dans l'ambiance qu'on choisit ! Moi qui aie des difficultés pour me déplacer, je prends le tapis roulant. Pendant le trajet, je papote avec l'Archéologramme® qui me montre plein de choses sur l'histoire de Vienne. Il y a quelques jours, il m'a même expliqué la recette d'un plat du chef Girardon que je me suis empressé de cuisiner le soir-même !

Mais ce que je préfère, c'est quand il me montre des choses que j'ai connues jeune et que je n'avais pas remarquées à l'époque ! C'est aussi ça le patrimoine ! À l'époque on avait Netflix et chacun restait dans son coin. Aujourd'hui on se cultive dans l'espace public et on discute de tout ça sur Le Forum ou à la Source.

Bien sûr, si on n'est pas d'humeur, on peut continuer notre chemin sans se soucier de rien et rejoindre l'autre rive, mais même dans ces moments-là, j'apprécie être dans une ambiance particulière. »

Immersion sur la voie romaine



Coupe Perspective de la Source et des Passerelles

Immersion dans la CAPSULE...

Vivre la CAPSULE

De La Source au Forum, tout est pensé pour jouir d'une multitude d'activités, ludiques et éducatives, toujours dans une dynamique de connexion sociale.

Le skate-park, originellement situé au sud de la place Simone Veil, se trouve maintenant au-dessus du Rhône et représente un point clé de sociabilisation, en particulier chez les jeunes. Tout près, Le Forum prend la forme d'un théâtre. La scène, la fosse, les gradins, sont autant de rappels au patrimoine qu'un lieu de socialisation intergénérationnel. Le théâtre prend vie autant de jour que de nuit, entre lieu de rencontre et festivités, aidé par une localisation avantageuse.

Notre parcours continue vers La Source. Ce bâtiment hélicoïdal héberge en son sein cafés, restaurants, commerces, le tout en immersion totale grâce à une reconstitution réaliste d'une époque précise. Musique d'époque et bruits du quotidien, sol et scènes de vie, les ambiances sonores et visuelles nous ramènent tout d'abord à Vienna, immense cité romaine, puis dans le royaume burgonde, ensuite à l'époque contemporaine, pour enfin finir dans un décor qui nous est familier, la ville de 2070. Avis aux gourmands, l'expérience passe aussi par le goût : les restaurants et autres commerces de bouche vous font découvrir, ou redécouvrir, des saveurs d'antan.

Vous croirez sur votre route des Archéologramme® avec qui vous pourrez faire toutes sortes d'activités manuelles de leur temps, comme tailler la vigne ou encore tisser. CAPSULE vous permet d'intégrer au quotidien les savoirs et savoir-faire de tout temps, dans un espace de reconnexion spatiale, sociale et temporelle.

Une immersion technologique au service de l'apprentissage

Parce qu'elle a coulé sous les ponts, l'eau se souvient. Elle est le lien qui unit des générations, des civilisations. Quoi de mieux alors que de projeter sur elle, qui a tout vu, tout entendu, les couches successives de l'histoire et du savoir ?

Les cloisons du Forum et de La Source mettent à profit cette mémoire, dotées d'un système de vitrage ingénieux, faisant remonter l'eau entre deux plaques de verre et la faisant retomber en cascade sur son bord. L'hologramme est alors projeté sur la paroi d'eau, garantissant la qualité de l'immersion. Nous utilisons l'eau du Rhône, en veillant à ce qu'elle ne subisse aucun traitement polluant. Cela contribue également au rafraîchissement d'une ville qui ne connaît plus d'hiver depuis des années.

Tout ce projet n'aurait pas été possible sans la technologie Archéologramme®, qui permet, grâce aux molécules d'ADN retrouvées lors de fouilles, de recréer holographiquement des individus d'époque. Projetée sur les cloisons d'eau, cette intelligence artificielle anthropomorphe est au service de chaque usager. Enfilant ici un costume médiéval, là un costume antique, elle accompagne chaque passant, répond à la moindre de ses questions, lui montre ce qui l'intéresse, le questionne, le passionne. Dès lors, discuter avec Caius Viennus, humble charpentier né en 30 av. J-C, ou avec Aliénor Vienna, paysanne en l'an Mil, est désormais possible. Parce que comprendre le patrimoine, c'est comprendre qui nous a précédé, et celles et ceux qui nous ont précédé ●



De haut en bas
Parc et rives du Rhône
avec vue sur la passerelle
et le forum
Passerelle au-dessus du
parc et ses ruines vestiges
Cheminement nocturne
sur la passerelle médiévale
Arrivée sur le forum



LA FABRIQUE DU PASSÉ

Bannissons les places monotones, vides, sans fonction, où il est seulement question de passer et de se croiser, redonnons-leur vie, et à la mode romaine ! Dans l'Antiquité le forum - place publique - était en effet le berceau de la vie publique. C'était ici que les citoyens se rassemblaient pour discuter, se promener et aussi échanger sur les nouvelles. En 2070, cette place des Allobroges vivra comme un retour dans le passé, à l'instar de ses lointains cousins les forums romains, elle redeviendra un véritable lieu de rencontre et de sociabilité.

CHARLIE BERTHOT

JULIETTE CORTINA

LIVIA DELAPORTE

CLARA FOHR

PHILIPPINE GUTTY

JOSEPH-ANTONIO SICARI

AMY YEO

Retour aux origines

Aujourd'hui 2020, la pandémie mondiale SARS Covid-19 confine et re-confine les populations, clouées à domicile, engluées dans leurs habitudes, évitant le superflu et l'imprévisible, ne sortant que pour le nécessaire. Le rêve américain du confort maximal, d'ouvrir son placard et de n'avoir qu'à appuyer sur un bouton pour se faire livrer le produit manquant, devient universel. Les sorties indispensables subsistent, la méfiance est de mise et le numérique le sauveur. L'effort est nul, la confrontation n'est plus, le mouvement n'est qu'empressement et repli, la solitude se ressent. L'espace public perd tout son sens.

Le monopole chinois sur les matières premières nécessaires au numérique exclut la répartition équitable sur la planète en temps de pénurie, la Chine ayant besoin de maintenir un niveau de technologies numériques démocratisées et omniprésentes pour son système de surveillance généralisée.

Demain 2070, les autres populations n'ont plus accès à l'espace numérique démocratisé, il est désormais le privilège d'un faible nombre. Plus de numérique, alors retour aux énergies fossiles ? Elles manquent également. Le numérique n'est plus car les énergies fossiles (nécessaires à l'extraction de métaux rares) sont en voie d'épuisement. Une pénurie globale de ressources est imminente et la notion de croissance est remise en cause. Un retour au local donc, retour au voyage par la rencontre de l'Autre, qui peut être un voisin.

Nous décrivons ici une utopie à travers l'idée qu'elle seule peut exister dans un monde fini et que si nous refusons l'effort de la construire aujourd'hui, en anticipant la nécessité de demain, elle existera demain, de fait, malgré nous.

L'espace public reprend tout son sens, il est devenu le nécessaire. Le savoir est une transmission directe d'une personne sachante à une personne qui demande à apprendre, l'éducation est une rencontre intergénérationnelle et interdisciplinaire, l'expérience de la diversité et du temps. L'apprentissage est un mouvement, une progression, un parcours.



L'éveil de l'esprit par la rencontre

L'objectif principal du projet est de redonner une véritable fonction à cette place : en faire un lieu de rencontre et de partage basé sur la transmission. Tout en conservant l'usage principal du lieu, la jonction entre le sud et le nord de la ville. À cette fin, une structure comme version moderne des cirques antiques sera construite, avec une partie basse creusée et une partie haute, toutes deux bordées de gradins.

Dans 50 ans, l'accès réduit au numérique incitera les personnes à se retrouver physiquement, comme au temps des forums antiques. Cette structure que l'on projette propose un lieu de repos, d'échange, de promenade, contenant également des éléments à portée pédagogique, ludique et artistique (ateliers, fresques, expositions...) : tout cela pour tous et à tout moment.

La partie basse de l'édifice comprendra des gradins sur tout son pourtour permettant l'échange informel, la détente et la convivialité, avec en son sein une scène pour accueillir divers événements culturels (concerts, théâtres...). La partie haute quant à elle sera en élévation, et à la mode circassienne, des gradins latéraux mèneront jusqu'à une esplanade au sommet. Les usagers pourront ainsi profiter des événements artistiques qui se dérouleront sur la scène en contrebass et aussi admirer la vue sur le parc et l'effervescence sociale et culturelle du reste de la place.

Le cours de Verdun sera entièrement piéton pour rejoindre le centre-ville au nord ou le sud de la ville et traversera la structure projetée.



Plan de masse

Parcours initiatique, du savoir à l'expérience

Pour faire la jonction entre la partie basse et la partie haute de notre structure, nous imaginons un parcours sensoriel pouvant accueillir divers ateliers ludiques et pédagogiques en lien avec le patrimoine historique de la ville. Deux grands murs, supports de l'Histoire, se déploient entre le sol antique et celui qui s'élève vers 2070. On y taille directement la pierre, avec des outils mis à disposition, on apprend la sculpture tout en laissant une trace, en participant à l'élaboration d'une histoire collective. Pour atteindre les hauteurs supérieures, on peut imaginer la confection d'échafaudages, accessibles à tous, objets éphémères qui transmettent un savoir-faire aussi ancien que les premières constructions humaines. C'est aussi à travers la culture d'une vigne, rappelant le passé médiéval de la place, que l'on entretient ici son rapport au faire, et à la transmission d'un savoir collectif. Enfin, le temps du chantier sera aussi un moment de découverte. Il pourra être l'occasion d'ateliers d'initiation à l'archéologie selon les surprises que réservera cette terre chargée d'Histoire.



Glissade générationnelle, du skate au parc

Un autre objectif sera de décloisonner les espaces existants pour en faire un périmètre ouvert, où les différentes générations pourront interagir quels que soient leurs usages.

Dans cette optique, le skatepark sera conservé puisqu'il rassemble des générations actives et jeunes, tout en jouxtant le parc et le nouveau cirque, où seront davantage présents celles et ceux qui recherchent des activités plus calmes et familiales. Pour rappeler l'idée de strate, ce dernier sera redessiné et davantage souterrain. En outre, la barrière végétale qui coupe actuellement la place des Allobroges sera supprimée.

Toutefois, pour préserver la diversité des usages et donc l'intergénérationnalité, ainsi que promouvoir la nature en ville, le parc public du 8 mai 1945 sera prolongé jusqu'au skate-park. La barrière sera supprimée de manière à avoir un véritable espace ouvert et vert.

Pour conserver la fonction de jonction entre le sud et le nord de la ville, il nous paraît opportun d'inclure d'autres espaces publics proches, par exemple le square Ninon Vallin, dans un parcours qui traverse l'ancienne place des Allobroges et mène à ce nouveau lieu de rencontre, ainsi qu'à la ville antique.

Parcours élargi, un héritage pluriel

Bien que l'on propose ici une version plus moderne du patrimoine, où l'on fabrique, expérimente, touche ; ce projet s'inscrit dans une ville où préexistent des témoins de l'Histoire d'ores et déjà écoulée. Il paraît alors primordial de s'intéresser aux monuments alentours, particulièrement à ceux qui sont accessibles à tout public. C'est ainsi qu'à dix minutes à la ronde, on rejoint la Pyramide de l'ancien cirque au Sud, et le temple d'Auguste et Livie de l'ancien forum au Nord. Par ailleurs, nombreux sont les musées qui cherchent à développer des activités « hors les murs », afin de rompre avec cette vision classique de la conservation de notre héritage culturel, qui met sous cloche et ne parle qu'aux yeux. On peut alors imaginer un parcours plus élargi qui relie ces différents points d'intérêt culturel à ce nouveau forum ●



« La vie physique est la condition préalable à toute vie psychique et lui est en cela supérieure, puisqu'elle peut s'épanouir sans son aide tandis que l'inverse est impossible. »

Alois Riegl

1903 | Le Culte moderne des monuments

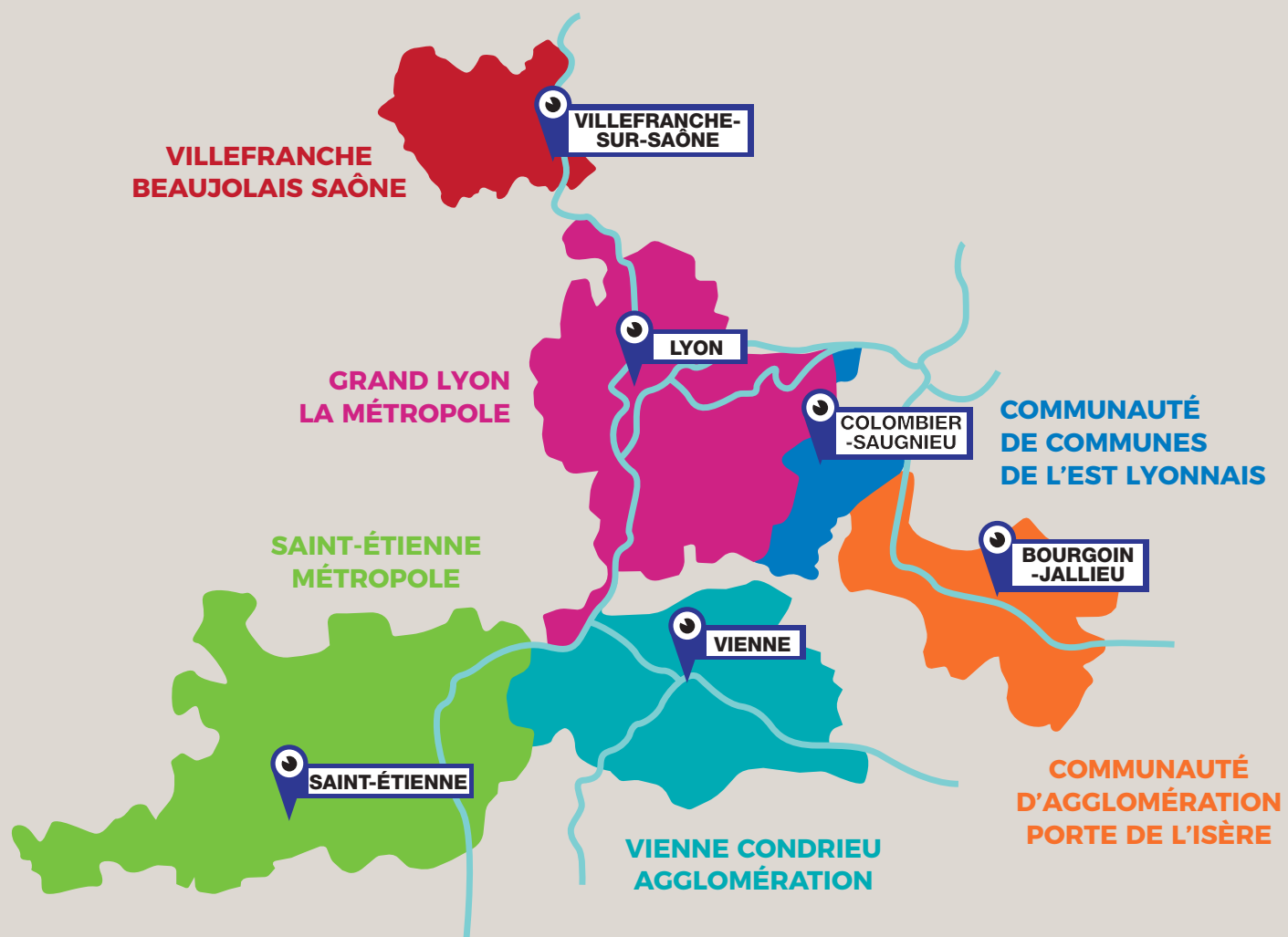
LE PÔLE MÉTROPOLITAIN

Le Pôle Métropolitain réunit aujourd'hui Saint-Étienne Métropole, Grand Lyon la Métropole, les Communautés d'agglomérations Porte de l'Isère, Vienne Condrieu Agglomération, Villefranche Beaujolais Saône, et la Communauté de Communes de l'Est Lyonnais.

Outil de gouvernance souple, ouvert et volontaire, le Pôle Métropolitain permet d'agir de manière opérationnelle sur de nouvelles échelles. Le Pôle Métropolitain porte l'ambition d'inscrire le territoire du Pôle dans l'économie mondiale, d'améliorer le quotidien des habitants, chefs d'entreprises, salariés, étudiants qui vivent, se déplacent et travaillent dans ce vaste territoire. Son action vise à renforcer la cohérence et l'attractivité de ce grand territoire, bassin de vie de 2 millions d'habitants, regroupant 115 000 entreprises et 1 million d'emplois. Dans le domaine de la culture et du tourisme, le Pôle initie et anime depuis 2012 une nouvelle dynamique de partage et d'échange entre territoires, offrant au public et aux habitants des agglomérations membres des initiatives culturelles originales, novatrices, facteur d'enrichissement et de plaisir.

WWW.POLEMETROPOLITAIN.FR

Des manifestations en résonance aux Biennales du design, d'art contemporain, de la danse et du cirque et aux Festivals Jazz à Vienne et les Nouvelles Voix en Beaujolais sont organisées sur chaque territoire. Dans ce même esprit, à l'occasion des Journées Européennes du Patrimoine, un appel à idées pour imaginer le Patrimoine de demain, réunissant notamment des élèves architectes ou urbanistes, est initié afin de porter un autre regard sur le patrimoine commun de ces agglomérations ●



Pôlemétropolitain

GRAND LYON LA MÉTROPOLE
 SAINT-ÉTIENNE MÉTROPOLE
 CAPI PORTE DE L'ISÈRE
 VIENNE CONDRIEU AGGLOMÉRATION
 CA VILLEFRANCHE BEAUJOLAIS SAÔNE
 CC EST LYONNAIS

LES ÉCOLES



L'Institut d'Urbanisme de Lyon est un département de l'UFR Temps et Territoires de l'Université Lumière Lyon 2. Il forme aux métiers de l'urbanisme et de l'aménagement.

IUL-URBANISME.UNIV-LYON2.FR



L'École Nationale des Travaux Publics de l'État est un établissement public à caractère scientifique, culturel et professionnel, sous tutelle du Ministère de l'Écologie, du Développement durable et de l'Énergie. Il forme des ingénieurs généralistes dans tous les champs de l'aménagement et du développement durable des territoires.

WWW.ENTPE.FR



L'École Nationale Supérieure d'Architecture de Lyon (ENSAL) est un établissement public placé sous la tutelle du ministère de la Culture et de la Communication et rattaché à la direction générale des Patrimoines. Elle forme les architectes diplômés d'État, appelés à porter le titre d'Architecte et à exercer la responsabilité du projet architectural.

WWW.LYON.ARCHI.FR

Le cursus de formation en urbanisme et aménagement, que nous proposons ensemble depuis plus de 30 ans, repose sur deux convictions majeures :

- Répondre aux multiples enjeux qui se posent aux villes et à leurs habitants nécessite de maîtriser les grandes approches théoriques, les derniers travaux scientifiques, les pratiques et techniques et les savoir-faire professionnels relatifs à l'urbain ;
- L'acquisition et la diffusion de ces connaissances doivent reposer sur des dispositifs actifs articulant analyses scientifiques, études de cas empiriques et apprentissages professionnels aux côtés de praticiens : exercices individuels et collectifs, stages, séminaires, ateliers...

La participation des étudiant(e)s du Master 2 Urbanisme et Aménagement parcours Politiques et stratégies urbaines et territoriales à l'Appel à idées du Pôle Métropolitain s'inscrit pleinement dans cette logique.

Les élèves de master 2 participant à l'appel à idées du Pôle Métropolitain suivent une formation dans le cadre du domaine d'études de master « Architecture, Héritage et Durabilité » dont l'objectif est de questionner la place des héritages urbains et architecturaux dans les dynamiques de renouvellement urbain en intégrant la question du développement durable.

Publication

La présente publication est éditée par le Pôle Métropolitain

Directeur de la publication

Philippe Gauvrit
Directeur de projet

Pilotage

Publication réalisée sous la direction d'Olivier Sanejouand avec la collaboration de Matthieu Hache, chargé de projet pour le Pôle Métropolitain, et Salomé Imboden, chargée de Communication pour le Pôle Métropolitain

REMERCIEMENTS

À l'Institut d'Urbanisme de Lyon, à l'École Nationale des Travaux Publics d'Etat, à l'Université Lyon2 et à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Lyon ; et tout particulièrement par ordre alphabétique à : Nicolas Bataille, Özlem Lamontre-Berk, Rachel Linossier, Laurence Rocher, Brigitte Sanier et François Tran.

À la coordination terrain assurée : à Bourgoin-Jallieu par Brigitte Riboreau, Directeur du Musée de Bourgoin-Jallieu pour la CAPI ; à Lyon par Laurent Chopard, chargé de mission Patrimoine au Grand Lyon la Métropole ; à Saint-Étienne par Wilfried Masson, Chef de projet animation programmation quartier Manufacture et à Vienne par Olivier Sanejouand, Directeur de Vienne Condrieu Tourisme.

À l'ensemble des élèves cités dans cette publication pour leur travail et leurs contributions.

Conception et mise en page

Sylvain Dalman
Graphiste de Vienne Condrieu Tourisme

Impression

CARAMBA
Saint-Étienne
Novembre 2020

Tous droits réservés. Toute reproduction ou utilisation sous toutes ses formes en tout ou en partie de ce document est strictement interdite sans l'autorisation du Pôle Métropolitain.

DANS LA MÊME COLLECTION



2017

Quels usages pour les fleuves
et les cours d'eau du Pôle
Métropolitain dans 50 ans ?



2018

Quel avenir pour les marchés
du Pôle Métropolitain ?



2019

Comment habiter son village,
son quartier, son... dans 50 ans ?